

## Les sites fortifiés de hauteur de la vallée du Rhin supérieur aux âges du Fer : état de la question et problématiques de recherches. L'exemple du Schieferberg à Oberhaslach (67 – Bas-Rhin)

Steeve Gentner, Maxime Walter, Clémentine Barbau

### Résumé

Cette contribution propose d'exposer l'état actuel des recherches au sujet des sites de hauteur fortifiés dans un ensemble géographique clé pendant la Protohistoire. Il s'agira de mettre en relation les sites - datés ou non - des Vosges, du Palatinat rhénan et de la Forêt-Noire. Ces massifs limitrophes, et aujourd'hui frontaliers, relèvent d'un complexe économique-culturel interconnecté qu'il faut à présent analyser conjointement pour comprendre les enjeux liés à cette zone du Rhin supérieur au cours des âges des métaux. A cet effet, une étude de cas sera consacrée aux résultats des dernières recherches effectuées sur le site du *Schieferberg* à Oberhaslach (67 – Bas-Rhin). La thématique de recherche sur les sites de hauteur fortifiés est historiquement bien ancrée dans la région du Rhin supérieur. Celui-ci a bénéficié de l'apport de nombreux travaux à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, poussés par un intérêt particulier pour ce type d'établissements et par le rôle que ces derniers ont pu jouer dans le développement de l'archéologie locale. Une différence d'état de la recherche s'est néanmoins accentuée au cours du XX<sup>e</sup> siècle : le tronçon français de la zone rhénane présente actuellement un retard important au niveau de la connaissance des sites de hauteur. Cet écart tend à être comblé par l'apport de travaux récents ainsi que par l'existence d'une réelle dynamique pour le sujet, notamment dans le cadre de l'équipe IV de l'UMR 7044 de l'Université de Strasbourg. Une série d'investigations menées depuis 4 ans a grandement contribué à faire progresser la question des enceintes perchées vosgiennes, trop souvent qualifiées d'« anhistoriques », c'est-à-dire non datées. C'est dans ce cadre que des recherches ont été menées en mai 2016 sur le site du *Schieferberg* à Oberhaslach, dans le Bas-Rhin. Elles ont abouti à la découverte d'un abondant mobilier (protohistorique et romain) et tout particulièrement à la mise au jour d'un ensemble original, composé d'un assemblage d'outils en fer.

### ***Befestigte Höhensiedlungen der Eisenzeit im Oberrheintal: Forschungsstand und Fragestellungen am Beispiel des Schieferberges von Oberhaslach (67 – Bas-Rhin)***

Der Beitrag bietet einen Überblick über den heutigen Forschungsstand zu den eisenzeitlichen befestigten Höhensiedlungen im Oberrheintal, in einem Schlüsselgebiet während der Vorgeschichte. Es geht darum, einen Zusammenhang zwischen den Fundstellen aus den Vogesen, aus Rheinland-Pfalz und aus dem Schwarzwald herzustellen. Diese benachbarten Bereiche - und heutige Grenzgebiete - stellen einen wirtschaftlich und kulturellen vernetzten Raum dar, der in seiner Gesamtheit analysiert werden soll, um die Herausforderungen dieser Gegend des Rheingebietes während der Eisenzeit zu verstehen. Die Erforschung der befestigten Höhensiedlungen ist im Oberrheintal historisch gut verankert. Ab dem 19. Jahrhundert wurden zahlreiche Beiträge über das Rheintalgebiet geschrieben, die von besonderem Interesse für diesen Siedlungstypus und deren Funktion in der Entwicklung der lokalen Archäologieforschung waren. Gleichwohl weist der Forschungsstand heute große Unterschiede auf: im französischen Abschnitt des Oberrheintals sind noch beachtliche Forschungslücken zu konstatieren. Diese Kluft wird allmählich von Neuforschungen überbrückt, insbesondere im Rahmen des Forschungsteams IV der *Unité mixte de recherche* (UMR) 7044 an der Universität Straßburg. Seit 4 Jahren haben in diesem Rahmen durchgeführten Untersuchungen die Forschung zur Frage der Höhensiedlungen, die noch oft undatiert sind, in den Vogesen enorm vorangetrieben. Ein Projekt widmete sich dabei im Mai 2016 der Untersuchung des Schieferberges bei Oberhaslach. Unter den zahlreichen vorgeschichtlichen und römischen Funden ist insbesondere der Depotfund von verschiedenen Eisenwerkzeugen hervorzuheben.

\*

Depuis 2013 un axe de recherche sur les sites fortifiés de hauteur s'est constitué au sein de l'équipe IV de l'UMR 7044 de l'Université de Strasbourg, codirigé par C. Féliu et J.-J. Schwien. Il a pour but principal de reprendre le

dossier des enceintes « anhistoriques », terme utilisé par R. Forrer pour désigner une série de fortifications non datées présentes dans l'ensemble du massif vosgien. Il a également vocation à analyser ce type d'établissement

dans le contexte plus large du Rhin supérieur en prenant en compte les données côté allemand. Dans ce cadre s'est déroulée la prospection de l'éperon barré du *Schieferberg* à Oberhaslach dont les résultats vont ici être présentés. Ceux-ci seront précédés d'une présentation de l'historique de la recherche sur les sites fortifiés de hauteur du bassin rhénan.

### Les sites fortifiés de hauteur : quatre siècles de recherches.

L'intérêt pour les sites de hauteur fortifiés revêt un caractère précoce dans le Rhin supérieur. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle D. Specklin, ingénieur militaire de la ville de Strasbourg, réalise les premières descriptions d'enceintes vosgiennes. Le *Donon* fait l'objet d'une description de l'abbé Alliot dès 1692, tandis qu'en 1752 paraît *l'alsatia illustrata* de D. Schoepflin, traduite du latin en 1849 par L. W. Rawenez (Schoepflin / Rawenez 1849). Y sont mentionnées de nombreuses enceintes alsaciennes mais également le site actuellement badois de Breisach.

La dynamique prend de l'ampleur au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, J.-G. Schweighaeuser visite et étudie un grand nombre de fortifications vosgiennes avant de publier ses travaux sur les antiquités alsaciennes en 1828 (Schweighaeuser / Golbéry 1828), tandis que les premières observations archéologiques sur le *Münsterberg* dateraient de 1820 (Wendling 2012, 18). Le pic d'intérêt et de travaux sur le sujet est à placer à la fin de ce siècle ainsi qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les fouilles, prospections et inventaires vont alors s'enchaîner de part et d'autre du Rhin, qui n'est alors plus une frontière. Ainsi, C. Mehlis travaille sur les enceintes du Palatinat, comme la *Heidenmauer* à Bad-Dürkheim, et du nord de l'Alsace (Mehlis 1900). Plus au sud K. Guttmann étudie aussi bien des sites du Brisgau que du Sundgau. La première guerre mondiale ne vient pas briser cette dynamique commune puisque l'intérêt reste vivace de part et d'autre de la frontière. Mentionnons particulièrement l'article de synthèse sur les enceintes vosgiennes réalisé par R. Forrer en 1926 (Forrer 1926). Celui-ci vient clore un état de la recherche pour l'Alsace, qui n'a quasiment plus bougé pendant les 30 à 40 années suivantes. La véritable rupture est à placer au courant des années 1930. Alors que le sujet tombe en désuétude à l'ouest de la ligne Maginot, l'intérêt que porte le régime national-socialiste pour l'archéologie se traduit par la fouille de nombreux sites de hauteur tels que la *Heidenmauer* à Bad-Dürkheim, le *Münsterberg* à Breisach ou encore le *Heiligenberg* à Heidelberg. Les travaux de H. Reinerth sur l'enceinte du *Mont-Sainte-Odile* à Ottrott entre 1941 et 1943 confirment par ailleurs cet intérêt en Alsace. L'après-guerre est marqué en France par un très net ralentissement des travaux sur ce type d'établissement. Les interventions sont isolées, à l'exemple des campagnes menées par H. Zummstein au *Mont-Sainte-Odile* entre 1963 et 1972. Le bassin de Saint-Dié fait office d'exception, du fait de l'activité de

G. Troncquart et d'A. Deyber au cours des années 1970 et 1980. Les réflexions théoriques sur le sujet restent cependant au point mort au cours des quatre décennies qui suivent la guerre.

Il en va tout autrement côté allemand, puisque l'intérêt porté aux établissements de hauteur perdure et va même être dynamisé par l'avènement du modèle de la résidence princière hallstattienne, mis en place par W. Kimmig dans un article de 1969 (Kimmig 1969). Chantiers et publications vont alors s'enchaîner : premières grandes fouilles sur le *Münsterberg* de Breisach en 1973, thèse de Jörg Biel sur les sites de hauteur du Württemberg soutenue en 1972 (mais publiée en 1987; Biel 1987), sondages de W. Schrickel et M. Hein à partir de 1980 sur le *Heiligenberg* (Ludwig / Marzoff 1999, 25), et plus au nord les nombreuses fouilles et relevés de R. Schindler et de K.-H. Koch entre les années 1960 et 1990 (Schindler 1968 ; Koch, Schindler 1977 ; Koch / Schindler 1994), pour les massifs de *Hunsrück* et de *Eifel*, auxquels il faut ajouter l'étude de K.-J. Gilles sur les sites de l'antiquité tardive de cette même région (Gilles 1985). Cette dynamique s'est maintenue à l'aube des années 2000 pour lesquelles l'on peut citer les différentes campagnes menées par G. Wieland sur les sites fortifiés du nord de la Forêt Noire (Morrissey / Müller 2012), le *DFG Schwerpunktprojekt Fuerstensitze*, actif de 2004 à 2010 et portant sur l'étude poussée des sites dits « princiers » du Hallstatt D2-D3-La Tène A (Krausse 2010), ou plus récemment le projet DFG d'étude de l'environnement de la *Heuneburg* à Hundesingen depuis 2014.<sup>1</sup>

Côté français, il faut attendre le milieu des années 1990 pour que de nouvelles investigations soient entreprises en Alsace, sous l'égide de l'Université de Strasbourg. En 12 ans, trois sites feront l'objet de plusieurs campagnes de fouilles : le *Mont Sainte-Odile* en 1994 et 1995 sous la direction d'A.-M. Adam et de S. Fichtl, le *Hexenberg* à Leutenheim sous la codirection d'A.-M. Adam et M. Lasserre de 1994 à 2000, puis de M. Lasserre de 2001 à 2007, et enfin le *Fossé des Pandours* à Saverne sous la direction de S. Fichtl de 1995 à 2005 puis de C. Féliu en 2006. Ce dernier dirigera également les fouilles de la *Heidenstadt* à Ernolsheim-lès-Saverne entre 2007 et 2010. Par ailleurs, le *Maimont* fera l'objet d'une intervention plus réduite en 1997, sous la direction de S. Fichtl.

Un article de synthèse sur les enceintes du Bas-Rhin a été publié en 1997, par A. M. Adam, S. Fichtl et M. J. Morant, suite aux premières investigations présentées ci-dessus. Il dresse un état de la recherche, appuyé par un inventaire des enceintes du département du Bas-Rhin (Adam et al. 1997).

Malgré ces interventions, une différence notable dans la qualité et la quantité des données disponibles subsiste entre les versants allemands et français de la

1 Pour plus d'informations sur ce projet, se reporter au site du Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg : <http://www.denkmalpflege-bw.de/denkmae/projekte/archaeologische-denkmalpflege/heuneburg.html>

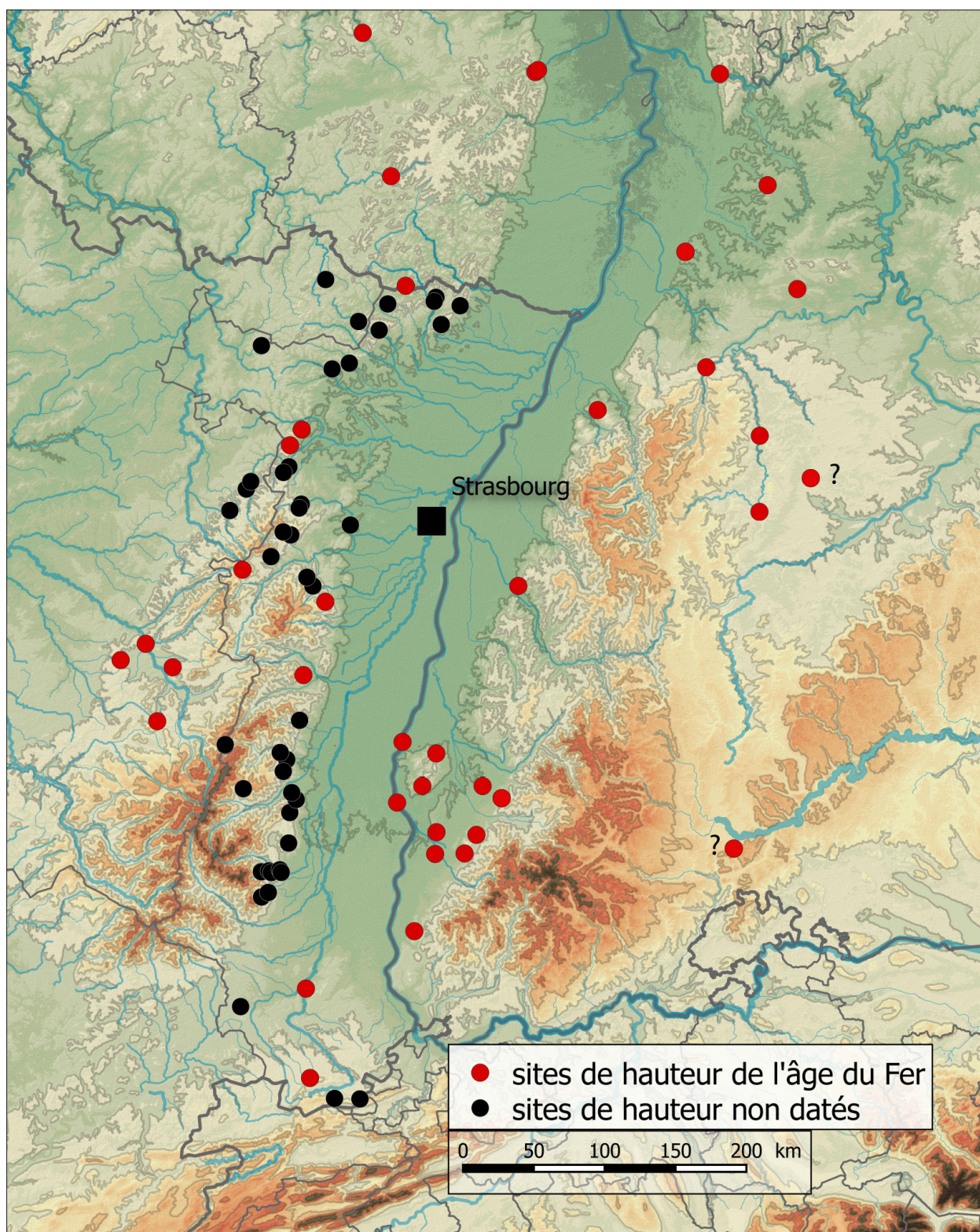


Fig. 1. Sites de hauteur fortifiés présentant des indices d'occupation à l'âge du Fer (DAO : M. Walter).

plaine rhénane. En atteste l'exemple des sites de hauteur connus pour l'âge du Fer dont le nombre est bien plus élevé côté allemand (fig. 1). En outre, un grand nombre de sites fortifiés non datés, les fameuses enceintes « anhistoriques » de R. Forrer, sont répertoriés en Alsace. Ces sites ont seulement fait l'objet de recherches sporadiques ou anciennes et ont, pour la plupart, livré

des découvertes isolées ou encore non datées, limitant ainsi leur caractérisation.

En réponse à cette situation, le dossier a été repris dès 2013 par l'axe de recherche n°1 de l'équipe IV de l'UMR 7044 du CNRS, hébergé par l'Université de Strasbourg, sous la direction de J.-J. Schwien et de C. Féliu. Dans ce cadre se sont déroulées un certain nombre de fouilles

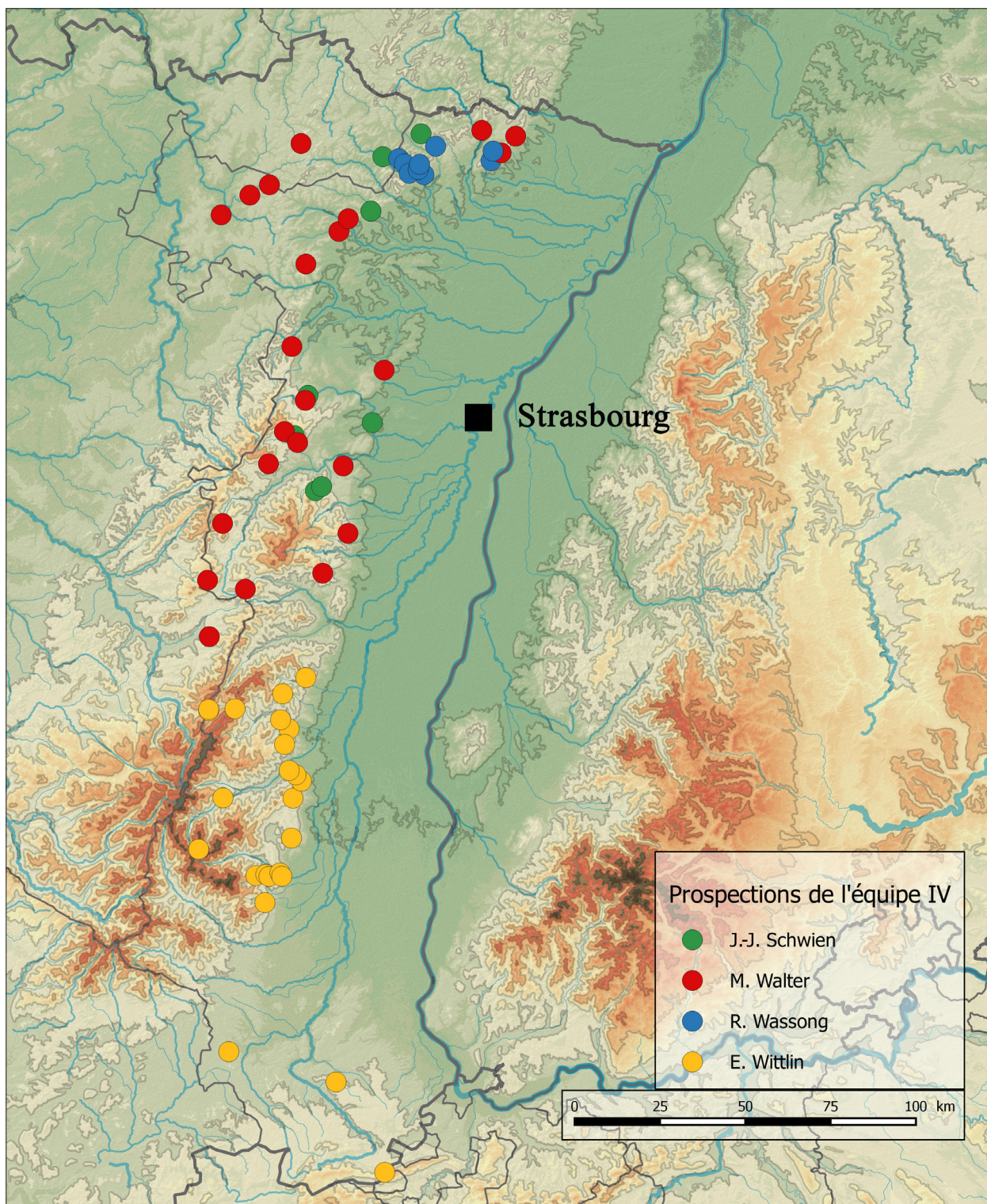


Fig. 2. Sites prospectés dans le cadre de l'axe de recherche n°1 de l'équipe IV de l'UMR 7044 (DAO : M. Walter).

programmées : la poursuite des campagnes menées par A.-M. Adam depuis 2006 sur le *Britzgyberg* à Illfurth, les fouilles réalisées depuis 2014 par C. Féliu sur le *Frankenbourg* à Neubois ou encore le sondage dirigé en 2016 par R. Wassong sur le *Maimont* à Niedersteinbach (voir article de ce volume). A côté de ces interventions, une série de campagnes de prospections pédestres ont été organisées dans le but de vérifier l'existence de plusieurs enceintes d'enceintes, de réaliser de nouvelles

observations sur les vestiges visibles et pour découvrir d'éventuels éléments de datation, mobiliers ou non.

Au cours de ces prospections, 65 sites ont pu faire l'objet de recherches sous la direction de J.-J. Schwien en 2013 et 2014 et de R. Wassong en 2014 (fig. 2). Ces campagnes ont été complétées par les prospections organisées dans le cadre de deux travaux de master, l'un sur les enceintes de la moitié nord du massif vosgien (Walter 2015), l'autre sur la moitié sud (Wittlin 2016).



Fig. 3. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Localisation du site à l'échelle départementale (DAO : M. Walter).

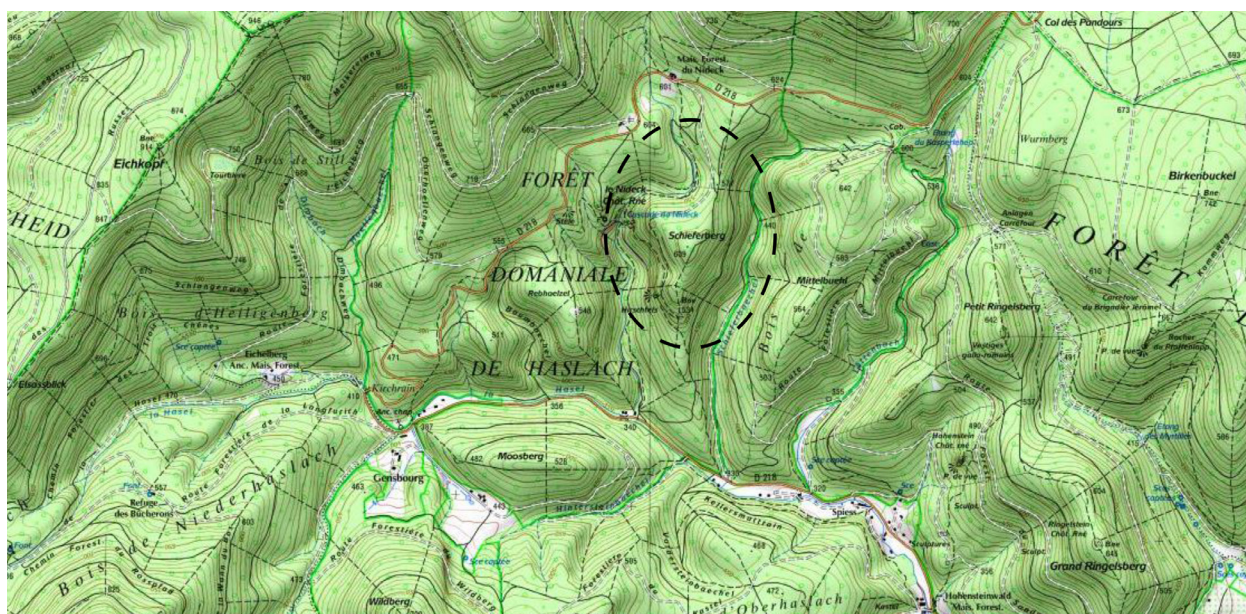


Fig. 4. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Emplacement du site sur la carte au 1/25000<sup>e</sup> (Fond de carte IGN, DAO : M. Walter).

Il faut également mentionner le mémoire de master réalisé par L. Scholtus sur le site de *la Bure* à Saint-Dié des Vosges et soutenu en 2015 (Scholtus 2015). La méthode employée pour ces prospections, à savoir une demi-journée passée sur chaque site dans le but de prospecter un maximum d'enceintes, a permis d'éliminer plusieurs installations qui au final étaient des affleurements rocheux naturels ou encore des aménagements agricoles. Le nombre d'indices de datation mis au jour, en particulier le mobilier, s'est révélé assez restreint. Une nouvelle approche méthodologique a donc été choisie, sous la forme d'une campagne de 15 jours passée sur un seul site, le *Schieferberg* à Oberhaslach.

## La campagne 2016

### *Le site de Schieferberg*

Le lieu-dit « *Schieferberg* » est situé sur le territoire de la commune d'Oberhaslach, dans le département du Bas-Rhin, au sein de la forêt domaniale de Haslach (fig. 3 et 4). Il occupe un éperon formant un plateau quadrangulaire relativement plat, délimité par les vallons du Schieferbaechel et du Nideck, qui se détache du versant sud du massif du Schneeberg. Il surplombe, de fait, les paysages de roches volcaniques de la cascade du même nom ainsi que la vallée de la Hasel, affluent de la Bruche. Cette dernière peut être considérée comme

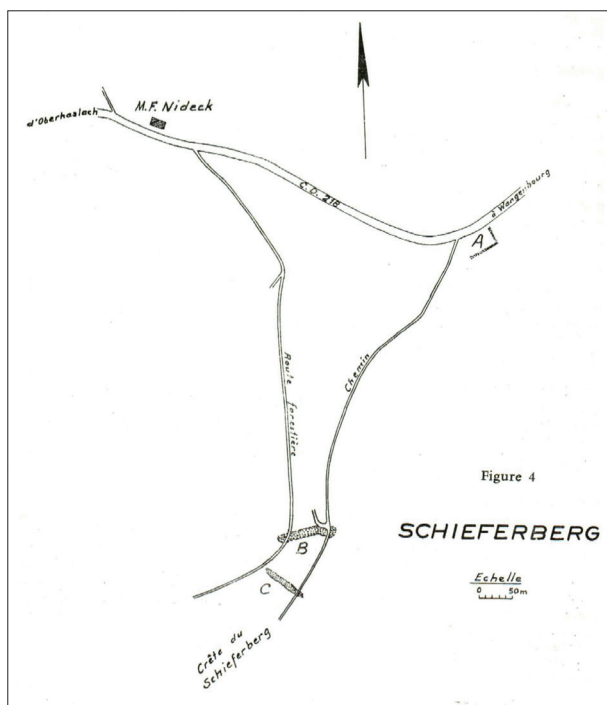


Fig. 5. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Plan dressé par J. Braun (d'après Braun 1970).

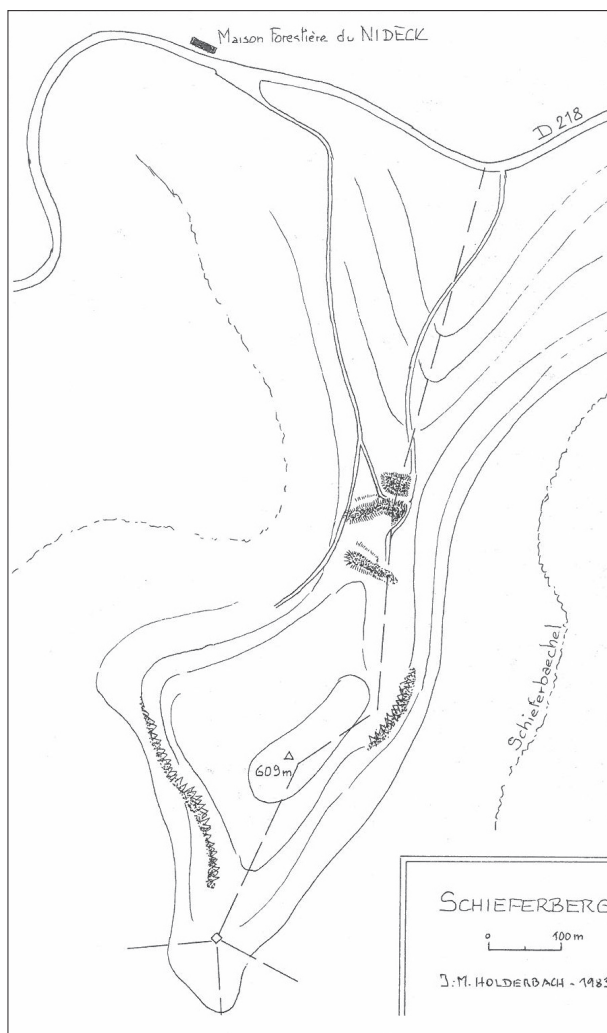


Fig. 6. Oberhaslach (67) « Schieferberg. Plan dressé par J.-M. Holderbach en 1983 (Carte Archéologique SRA Grand Est).

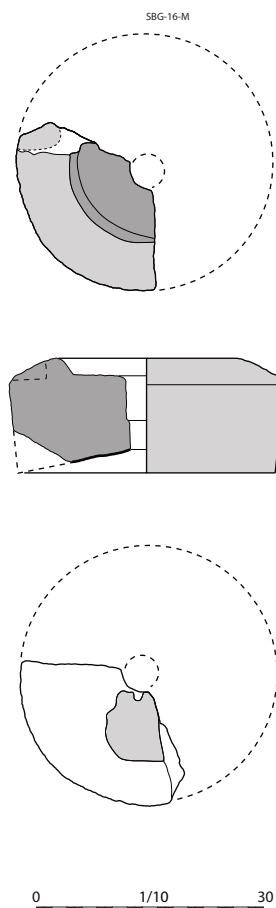


Fig. 7. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Dessin du fragment de meule au 1/10<sup>e</sup> (DAO : S. Gentner).

un axe transvosgien important, son tracé permet de gagner aisément la ligne de crêtes pour passer sur le versant lorrain des Vosges. Mentionnons également la proximité, à 2 km au nord-est, du col des Pandours qui permet le passage de la vallée de la Hasel à la région de Wangenbourg et de Dabo.

L'éperon est relié par son versant nord au reste du massif. C'est à ce niveau qu'ont été implantés trois remparts qui barrent son accès. Les autres versants sont défendus naturellement, tantôt par des affleurements rocheux pouvant former d'imposantes falaises, tantôt par des pentes particulièrement escarpées. Ainsi, ces escarpements délimitent un espace d'environ 6 à 7 ha, ce qui place le *Schieferberg* parmi les grands sites au sein des enceintes de hauteur du massif vosgien (Walter 2015, 82).

Outre sa taille, d'autres facteurs ont présidé au choix de cette enceinte. Le site n'avait pas fait l'objet de recherches poussées. En effet, il semble inconnu jusqu'à la description de J. Braun dans son article sur les fortifications de la vallée de la Bruche (fig. 5 ; Braun 1970). Il n'est mentionné dans aucun des grands inventaires des sites de hauteur constitués au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. J.-M. Holderbach fait un nouveau croquis du site en 1983 et le transmet au S.R.A. Alsace (fig. 6). Des prospections menées en février 2015 dans le cadre de l'équipe 4 de l'UMR 7044

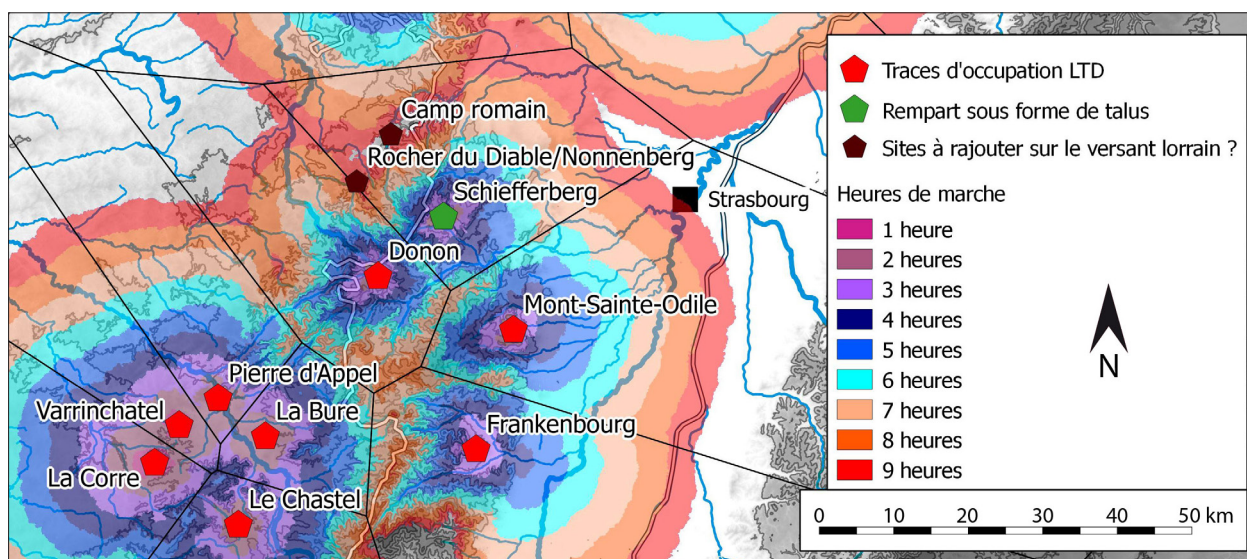


Fig. 8. Polygones de Thiessen appliqués aux sites fortifiés présentant des traces d'occupation au cours de La Tène D. Le maillage régulier mis en évidence a été confronté aux heures de marche théoriques calculées depuis chaque site, afin de tester son applicabilité en contexte montagneux. L'adéquation entre les deux prouve que le relief ne semble pas altérer ici la pertinence du modèle (d'après Walter 2015, 127).

et du master de M. Walter ont permis de mesurer à nouveau les remparts. Les dimensions relevées étaient bien moindres que les chiffres avancés par J. Braun, ce qui pourrait indiquer une dégradation importante du site (Walter 2015). En novembre 2015, une visite du site par S. Gentner permet de recueillir à l'arrière du rempart n°3 un fragment de meule rotative datant de la fin de l'âge du Fer ou de la période gallo-romaine (fig. 7). Ce relatif anonymat ainsi que l'absence de fouilles anciennes laissent donc espérer une bonne préservation du site, notamment vis-à-vis des pillages au détecteur à métaux.

Par ailleurs, le site s'insère parfaitement dans un maillage régulier de sites fortifiés de hauteur disposant de traces d'occupation à la Tène finale (fig. 8 ; Walter 2015, 127). Pourtant, hormis le fragment de meule, aucun élément de datation n'est connu pour ce site. L'architecture visible du rempart n°2, un massif de terre appuyé sur un parement de pierre (fig. 9), pourrait faire penser à un ouvrage protohistorique, sans que ce seul critère puisse être suffisant. Des exemples de remparts similaires sont en effet connus pour le Néolithique et pour le Haut Moyen Âge. La possibilité de confirmer ou d'infirmer sur le terrain une hypothèse issue d'une analyse spatiale constituait donc une perspective prometteuse. L'absence quasi-totale d'éléments de datation faisait également de ce site un élément représentatif du corpus des enceintes non datées, et donc un élément pertinent pour tester la nouvelle approche envisagée.

### Objectifs et cadre de l'opération

Cette campagne de prospection a suivi trois objectifs principaux. En premier lieu, la recherche d'éléments de datation, sous la forme de structures ou de mobilier, également utiles pour essayer de caractériser la ou les



Fig. 9. Oberhaslach (67) « Schiefferberg ». Parement composé de petites dalles rendu visible par le passage d'un chemin forestier au travers du rempart 2 (Cliché : S. Gentner).

occupations et d'avancer sur la connaissance de la ou des fonctions de l'établissement de hauteur.

Par ailleurs, la prospection de l'environnement immédiat du site a eu pour but de le caractériser et de mettre en relation d'éventuelles traces d'occupation ou de structure avec l'établissement de l'éperon.

Enfin, dans le but de compléter la documentation disponible pour le site, un relevé topographique des trois remparts et des zones situées immédiatement aux alentours devait être réalisé. En effet, les deux plans disponibles, le croquis de J. Braun et le relevé de J-M. Holderbach, manquent de précision. Par exemple, ils ne signalent pas le tronçon du rempart n°2 qui se poursuit dans la pente au-delà d'un chemin forestier. Trois étapes successives de prospection ont été suivies afin de remplir ces objectifs. L'ensemble de la surface emprise par les remparts a d'abord fait l'objet d'une prospection pédestre systématique, en ligne lorsque le terrain et les effectifs le permettaient. Le plateau au nord du site, ainsi que les différents versants accessibles

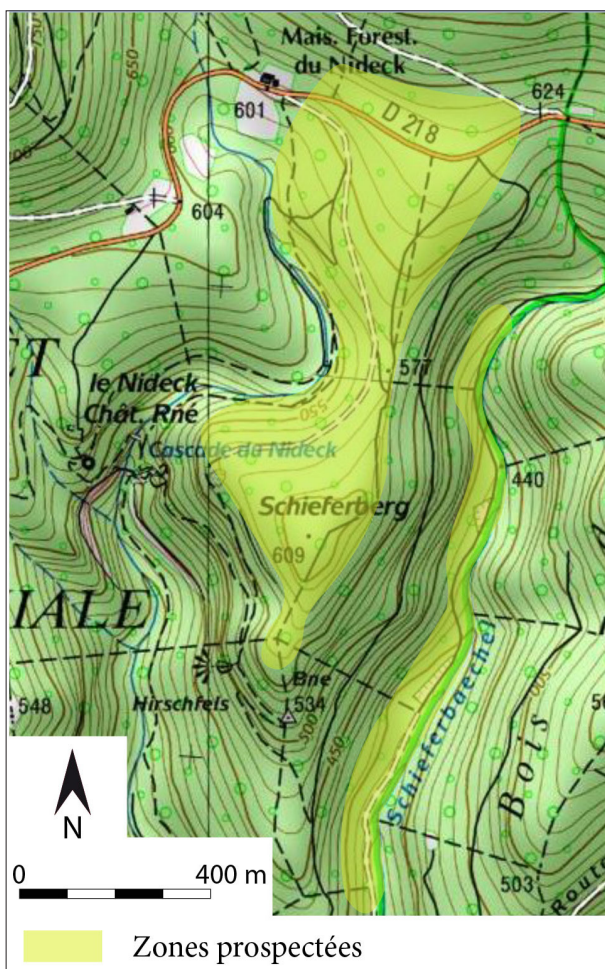


Fig. 10. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Surface prospectée au cours de la campagne 2016. (DAO : M. Walter et S. Gentner).

ont également fait l'objet de ce traitement. En tout, 400 000 m<sup>2</sup> ont été prospectés (fig. 10). En complément, il a été procédé au nettoyage de chablis présents sur le site. Ceux-ci constituent le meilleur moyen d'avoir un aperçu du contenu du sol en zone boisée. La découverte d'un mobilier métallique relativement abondant, dans les chablis, ainsi que le constat de dégradations liées aux travaux forestiers ont entraîné la dernière étape : la prospection au détecteur à métaux.

Le relevé topographique a lui été constitué à partir des points relevés à l'aide d'un tachéomètre, dans l'objectif de constituer un maillage de points relativement régulier, dont la densité varie en fonction de l'importance de la zone. Les remparts et les fossés ont ainsi fait l'objet d'un relevé bien plus minutieux que les zones situées dans l'intervalle des fortifications. Au total, 3712 points ont été relevés, couvrant une superficie d'environ 1,5 ha (fig. 11). Ces points ont ensuite servi de base à la création d'un modèle numérique de terrain (MNT) sous le logiciel QGIS, à partir duquel des courbes de niveau ont été générées.

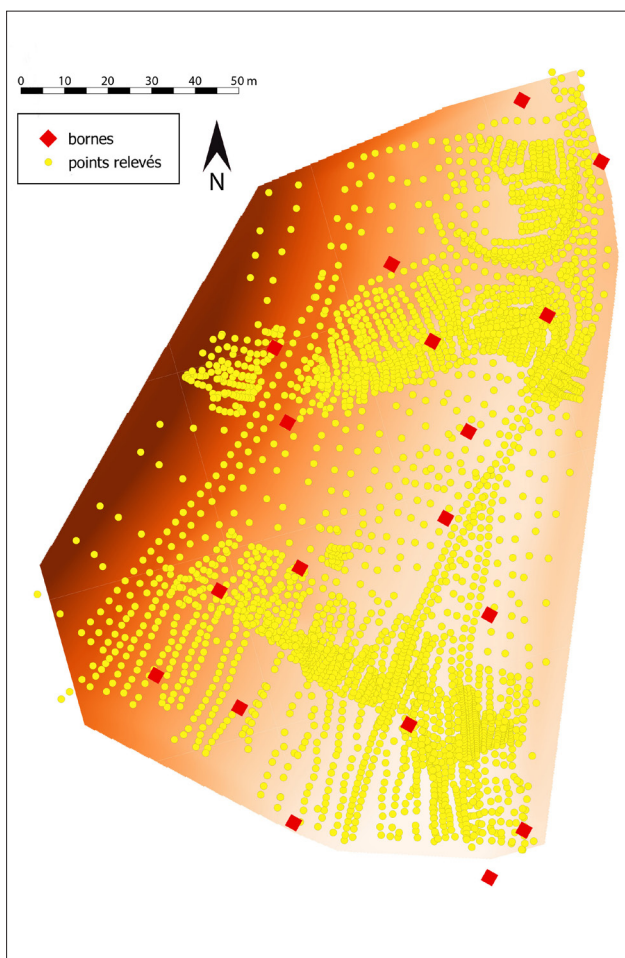


Fig. 11. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Ensemble des points relevés au tachéomètre. (DAO : M. Walter).

## Présentation des résultats

### Un nouveau plan des fortifications

Le nouveau relevé réalisé a permis de définir de manière beaucoup plus précise les profils et dimensions des remparts (fig. 12). Le rempart n°1 est conservé sur 26 m de long, pour une élévation d'1 m 30 entre le sommet du talus et le fond d'un fossé de 6 m de large. Le rempart en lui-même est large d'environ 4 m. Il faut noter que ce dernier a été fortement endommagé à ses deux extrémités par la percée de deux chemins forestiers. Le rempart n°2 est, quant à lui, bien plus imposant. Il adopte un tracé sinusoïdal, certainement dû à son implantation dans la pente, sur 82 m de long. Conservé à son point le plus élevé sur 5,2 m de haut, il présente ailleurs, entre son sommet et le fond d'un fossé de 5 m de large, une différence d'un peu plus de 4 m. Le talus qui compose le rempart fait, quant à lui, environ 12 m de large. Enfin, le rempart n°3 est celui qui présente le plus de caractéristiques particulières. Long de 66 m, il ne barre pas entièrement l'éperon puisque son tracé s'estompe près de 20 m avant le décrochement où la pente devient infranchissable. Un talus d'environ 10 m de large est précédé par un fossé



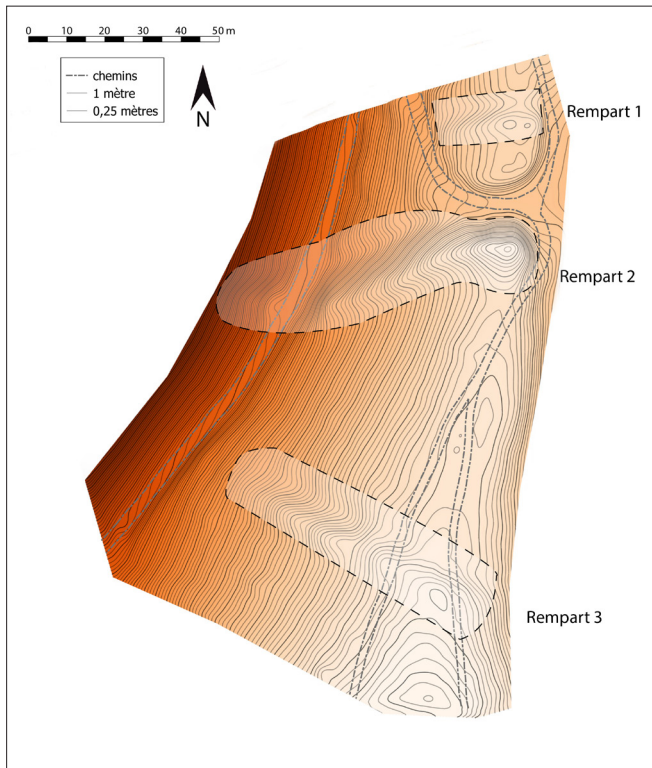


Fig. 12. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». MNT créé à partir des points relevés et emplacement des trois remparts. (DAO M. Walter).

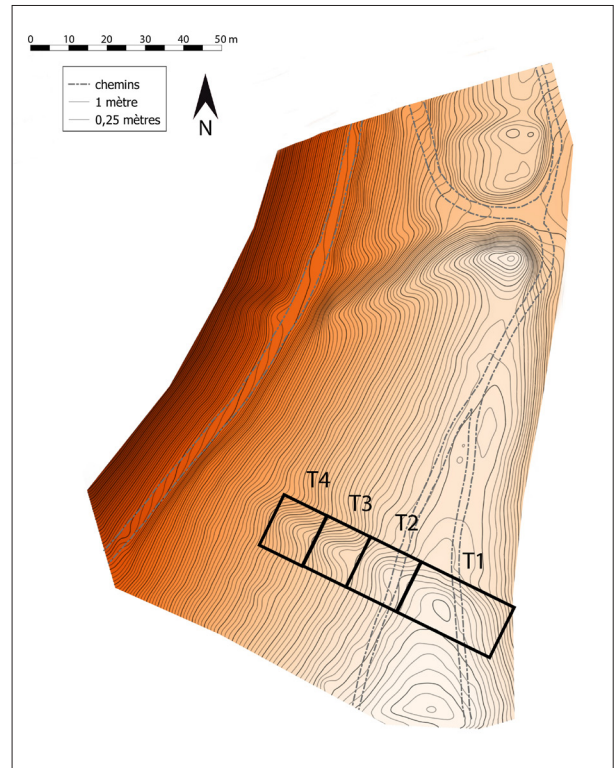


Fig. 13. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Emplacement des terrasses rythmant le tracé du rempart n°3 (DAO M. Walter).

de plus de 8 m de large, dont il surplombe le fond d'une hauteur d'1 m 90. Il présente par ailleurs la particularité de s'organiser en 4 terrasses étagées dans la pente, ce qui le différencie radicalement des autres remparts (fig. 13). Aucun exemple similaire n'est connu pour la région. Des murets présentant un aménagement en terrasse similaire peuvent être rencontrés dans les Alpes et constituent des aménagements agricoles situés en bordure des champs de fauche.<sup>2</sup>

Cet exemple peut être mis en parallèle avec des structures d'épierrement observées sur les versants du *Kirchberg* à Berg (67) qui descendent la pente en formant des terrasses successives (observations personnelles). Dans les deux cas, nous nous trouvons face à des aménagements agricoles bien éloignés d'une vocation défensive. La question de la fonction du rempart n°3 se pose donc, d'autant plus que son tracé s'estompe bien avant le décrochement de pente abrupte, laissant libre un large espace aisément franchissable. La présence d'un fossé précédant le talus plaide cependant pour une fonction militaire. Ces constatations faites, nous sommes malheureusement cantonnés au stade des suppositions. Aménagement agricole ? Structure ayant pour but de segmenter l'espace interne du site ? Ouvrage inachevé ou complété par des aménagements plus légers type palissade ? Destruction partielle de la partie basse du rempart ? On peut même envisager un réaménagement postérieur en terrasses d'un rempart

existant. Seule la fouille de cette structure permettrait de trancher.

### La céramique

La campagne de prospections de 2016 a permis de mettre au jour 70 fragments de céramique (574 g) pour un NMI de 3 individus (NMI sur fonds). Les tessons proviennent exclusivement des zones situées au sud du rempart n°3 et sont en grande partie issus de deux chablis (n°294 et n°300 ; 58 NR). Un seul élément de terre cuite a été mis au jour entre les remparts n°2 et n°3 (n°292). La fragmentation des restes est assez importante, les tessons les mieux conservés ont des dimensions maximales atteignant 5 x 7 cm.

Par ailleurs, deux grandes catégories de pâte se distinguent parmi cet ensemble, bien que 94 % des tessons (66 NR) soient de facture grossière (dégraissant de calibre supérieur à 1 mm ; fig. 14).

Le mobilier céramique mis au jour lors de la campagne de prospection révèle le fort potentiel archéologique de l'habitat du *Schieferberg*. Plusieurs indices de datation, liés aux périodes moderne, médiévale, antique et protohistorique ont pu être observés. Cependant, les petits fragments attribués au Moyen Âge ou à l'Antiquité n'ont pas pu être rattachés à une forme typologique.<sup>3</sup> La période protohistorique est la mieux attestée avec

2 Renseignement oral D. Isoardi

3 Ces tessons, fournissant des indices de datation moins précis, n'ont pas été présentés dans cet article. L'étude complète de ces fragments est consultable dans Gentner / Walter dir. 2016, 38-41.

NUMERO	NR	NMI	POIDS EN GRAMMES	CNT	CT	INDETERMINEE	FINE	GROSSIERE
291	4	0	14	1	0	3	0	4
292	1	1	10	1	0	0	1	0
294	23	1	360	23	0	0	0	23
297	1	0	1	0	1	0	1	0
298	1	0	5	0	1	0	1	0
300	35	1	177	32	0	3	0	35
306	5	0	7	0	0	5	1	4
<b>TOTAL</b>	<b>70</b>	<b>3</b>	<b>574</b>	<b>57</b>	<b>2</b>	<b>11</b>	<b>4</b>	<b>66</b>

Fig. 14. Tableau de comptage des céramiques découvertes au « *Schieferberg* » (S. Gentner).

une céramique datant du premier âge du Fer. Celle-ci est composée de 34 fragments issus du chablis n°300 (SBG-16-300-03). Il s'agit d'un fond de forme basse commun, assez répandu au Hallstatt moyen et au début du Hallstatt final<sup>4</sup> (fig. 15, n°1). L'allure du fond (très évasé) et la consistance de la pâte savonneuse nous permettent de proposer trois identifications possibles de formes basses, toutes datées du Hallstatt C/D1. L'absence de bord ne nous permet pas de déterminer avec précision l'appartenance typologique de ce vase. Il s'agit d'une coupe ouverte à profil hémisphérique (forme 1100A), d'une écuelle à partie supérieure verticale (2100A) ou d'une écuelle à panse arrondie rentrante (2100B) (Adam et al. 2011, 22f., 28-30, fig. 5, fig. 10 ; 11). Dans les trois cas de figure la variante à fond évasé de ces types céramiques est bien attestée sur les sites d'habitat de plaine haut-rhinois de Houssen *Cora* (Hallstatt C ; Figure 15, n°2 et 3), de Riedisheim *Glaisière Hartmann* (Hallstatt D1 ; fig. 15, n°4) ou même en Meurthe-et-Moselle à Crévéchamps *Tronc du Chêne* et *Sous Velle*, (Hallstatt C ; fig. 15, n°5) (Adam et al. 2011, 182 ; 218 ; 252). Nous retrouvons également ces formes en contexte funéraire bas-rhinois, notamment dans les sépultures des nécropoles de Haguenau, par exemple à *Koenigsbrück 14/7* (Hallstatt C) et *14/22* (Hallstatt D1), à *Donauberg 6-4* (Hallstatt C) et à *Fischerhübel-Kurzgelan 8-6* (Hallstatt C/D1) et *12-5* (Hallstatt C) (Schaeffer 1930, 43, fig. 39 ; 21, fig. 15 ; 62, fig. 55 ; 56). N'oublions pas les habitats de hauteur fortifiés alsaciens dont au moins une phase d'occupation est datée de cette période, avec le *Britzgyberg* à Illfurth (Adam dir. 2005) et le *Mont Sainte Odile* à Ottrott (Roth-Zehner 2010, 281). De plus, des fonds évasés comparables à celui du *Schieferberg* ont été mis au jour au *Britzgyberg* (Adam dir. 2005, 49, fig. 5). Plusieurs parallèles existent aussi en Pays de Bade, dans la région du *Kaiserstuhl*, notamment sur le

site de hauteur fortifié de Ihringen *Hinter Ehlen* (Klugg-Treppe 2003, 107 *Taf.* 27 ; 55).

Cette découverte amène de nouveaux indices de datation pour la période du Hallstatt C/D1 dont les sites de hauteur sont mal documentés à l'échelle locale et régionale.

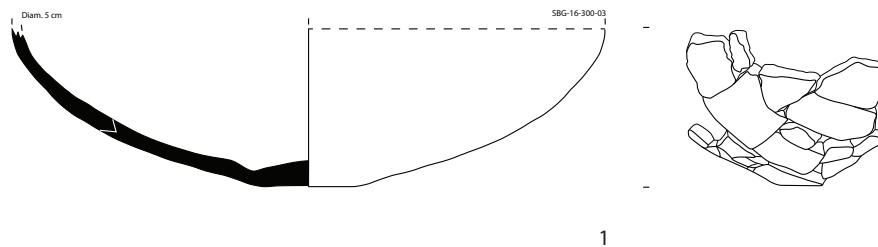
Néanmoins, soulignons que nos hypothèses de datation ne peuvent pas être validées par la stratigraphie. Celle-ci n'est pas connue et fait cruellement défaut à la compréhension du site.

#### Un dépôt d'outils

L'opération de 2016 a permis de mettre au jour un ensemble original composé de plusieurs pièces en fer : des outils et des objets de harnachement. Celui-ci a été découvert lors du nettoyage d'un chablis situé dans une zone ayant livré très peu de mobilier lors des prospections pédestres.


Le chablis est placé sur une terrasse légèrement en contrebas du plateau sommital (voir fig. 25). Son examen a permis la mise en évidence de niveaux stratigraphiques altérés. Un sédiment noir homogène a pu être observé dans la moitié ouest de la racine, suite au nettoyage des parties supérieures du chablis. Celles-ci correspondent aux premières unités stratigraphiques situées directement sous l'humus. Le premier objet métallique, une pelle à feu (SBG 16-100-05), a été mis au jour dans ce sédiment noirâtre, après le décapage d'une dizaine de centimètres (fig. 16). Elle était posée sur un amas de fer corrodé, dont l'appartenance à la même unité stratigraphique est plus que probable (tous les éléments ont été découverts dans le sédiment décrit précédemment). L'ensemble a été dégagé, mais les unités stratigraphiques ont été largement perturbées par le déracinement de l'arbre, qui a soulevé le mobilier à la verticale (fig. 17, A, B et C). Ainsi il apparaît difficile de préciser si le dépôt était enfoui en pleine terre ou dans un contenant organique.

4 Celui-ci a été identifié à l'aide de la typologie établie dans le cadre des travaux collectifs de l'UMR 7044 – ArchiMédE de Strasbourg (Adam et al. 2011).

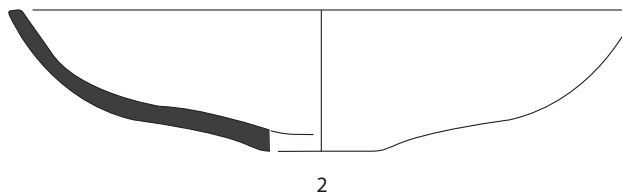


1

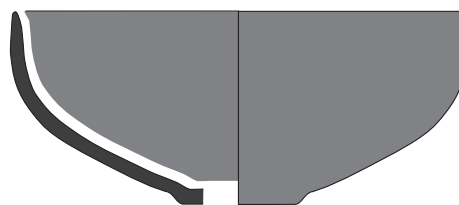
Forme UMR 7044 - ArcHiMedE 1100A



Forme basse ouverte à panse arrondie et lèvre dans son prolongement ou très légèrement infléchie

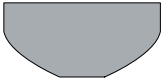


2

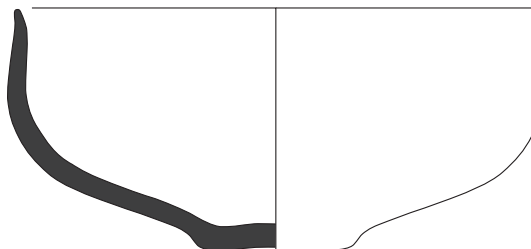


3

Forme UMR 7044 - ArcHiMedE 2100A




Forme basse ouverte à panse carénée à partie supérieure plus ou moins verticale et lèvre dans son prolongement

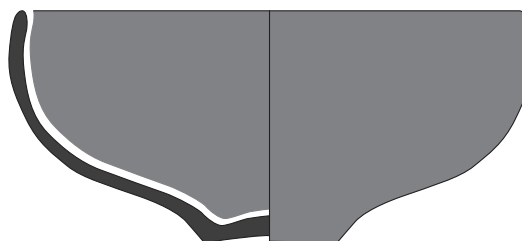


4

Forme UMR 7044 - ArcHiMedE 2100B



Forme basse à panse arrondie rentrante et lèvre dans son prolongement



5



Fig. 15. Exemple de parallèles typologiques entre le fond de forme basse du « Schieferberg » (n°1) et les formes 1100A, 2100A et 2100B issues des gisements de Houssen « Cora » (n°2 et 3), Riedisheim « Glasière Hartmann » (n°4) et Crévéchamps « Tronc du chêne » et « Sous Velle » (n°5 ; DAO : n°1, S. Gentner ; n°2-5, S. Gentner d'après Adam et al. 2011).



Fig. 16. Oberhaslach (67) « *Schieferberg* ». Pelle à feu *in situ*, dans le chablis SBG-16-100 (Cliché : S. Gentner).

L'ensemble corrodé est composé de quatre armatures de jouguets, d'une ou plusieurs chainettes, d'un marteau et d'un couteau à douille (fig. 17, D et fig. 18, n°1, 2, 4 et 5). Les trois attaches et les fragments de chaîne sont agglomérés dans une concrétion ferreuse. Une radiographie de l'ensemble permettra de mieux comprendre l'enchevêtrement de ces éléments, la fixation de la chaîne et d'identifier éventuellement d'autres éléments invisibles en l'état (cette radiographie est actuellement en cours de réalisation. Cependant, les résultats n'étaient pas encore connus lors de la rédaction de cet article). La forme et les dimensions de cet ensemble laissent deviner un effet de paroi qui a pu se former lorsque ces objets ont été déposés ensemble. La pelle à feu a été volontairement repliée ; sa forme et ses dimensions permettent de supposer qu'elle appartient au même dépôt (fig. 18, n°3).

Les quatre armatures de jouguets sont des tiges robustes, de section circulaire, fermées pour former un rectangle, dont le profil forme un berceau. Ces doubles tiges en fer ont été identifiées à des systèmes de maintien de certains colliers de traction reposant sur les épaules de l'animal de trait à l'époque romaine. Ces armatures métalliques doubles passaient sous l'encolure de l'animal et étaient fixées aux extrémités supérieures à deux patins en bois par deux crochets en fer de part et d'autre du cou de l'animal (fig. 19). La découverte d'une attache similaire, encore fixée à deux plaquettes de bois, dans le canton de Fribourg (Suisse), pendant la fouille du pont romain du Rondet, sur la Broye, lors de la deuxième correction des eaux du Jura en 1963, a permis de mieux comprendre le fonctionnement de ces pièces métalliques (Schwab 1973, 338, pl. 67.2 ; Schwab 2003, 134).

Concernant leur typologie, S. Alföldy-Thomas s'appuie sur les quinze pièces découvertes dans le dépôt de Neupotz, daté du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., ainsi que sur

d'autres découvertes pour proposer un classement morphologique (Alföldy-Thomas 1993, 333f.).

Deux formes coexistent : les tiges uniques terminées par des accroches semi-circulaires et les doubles barres fermées. Les deux systèmes permettent une fixation aux deux patins de bois à l'aide d'un crochet. La carte de répartition proposée met en évidence une concentration le long du limes rhénan et notamment en contexte de camp militaire (Hofheim, Zugmantel, Vindonissa, Haltern ; fig. 29). Quatre attaches de jouguets de même type, à double tige et légèrement pliées, ont été découvertes dans un même contexte du camp de Haltern (Harnecker 1997, 81, pl. 59-60). L'identification n'est pas explicite, mais l'auteur les classe avec les éléments de chariot. Notons qu'un exemplaire a été découvert à Strasbourg par R. Forrer, avec de nombreux outils artisanaux et agricoles, ainsi que des artefacts domestiques (Forrer 1919, 1025, pl. XVIII). Les exemplaires du *Schieferberg* s'intègrent dans ce contexte rhénan.

Ces éléments restent peu nombreux en contextes civils, mais ce constat peut refléter l'état de la recherche. En outre, les dernières découvertes et la reprise des travaux anciens tendent à identifier un nombre croissant d'occurrences en contexte agro-pastoral. Récemment, une pièce métallique similaire a été découverte dans l'habitat romain de Gals *Zihlbrücke* (Suisse), dans un contexte du début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (Koch 2011, 115, pl. 6). P. Koch propose une mise à jour de la carte de répartition de ce type d'armature, en parallèle avec les représentations des attelages gallo-romains (fig. 20).

Récemment, l'étude de ces colliers de traction a été reprise par F. David avec une dimension expérimentale. Son analyse très complète lui permet d'affirmer que les jouguets ne peuvent être utilisés que pour l'attelage d'un seul équidé et pour tirer une faible charge (David 2011, 34). Des crochets de jouguets ont été identifiés dans le comblement d'une cave d'époque romaine sur



Fig. 17. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». (A) Le chablis SBG-16-100 avec l'ensemble d'outils métalliques corrodés *in situ* (sur les flèches blanches) découvert sous la pelle à feu ; (B) Détail du chablis et de l'ensemble métallique, quasiment à la verticale ; (C) Détail de l'amas métallique *in situ*. On reconnaît les jouguets et le couteau en fer ; (D) Photographie de l'amas de fer corrodé après pré-lèvement (Clichés : S. Gentner).

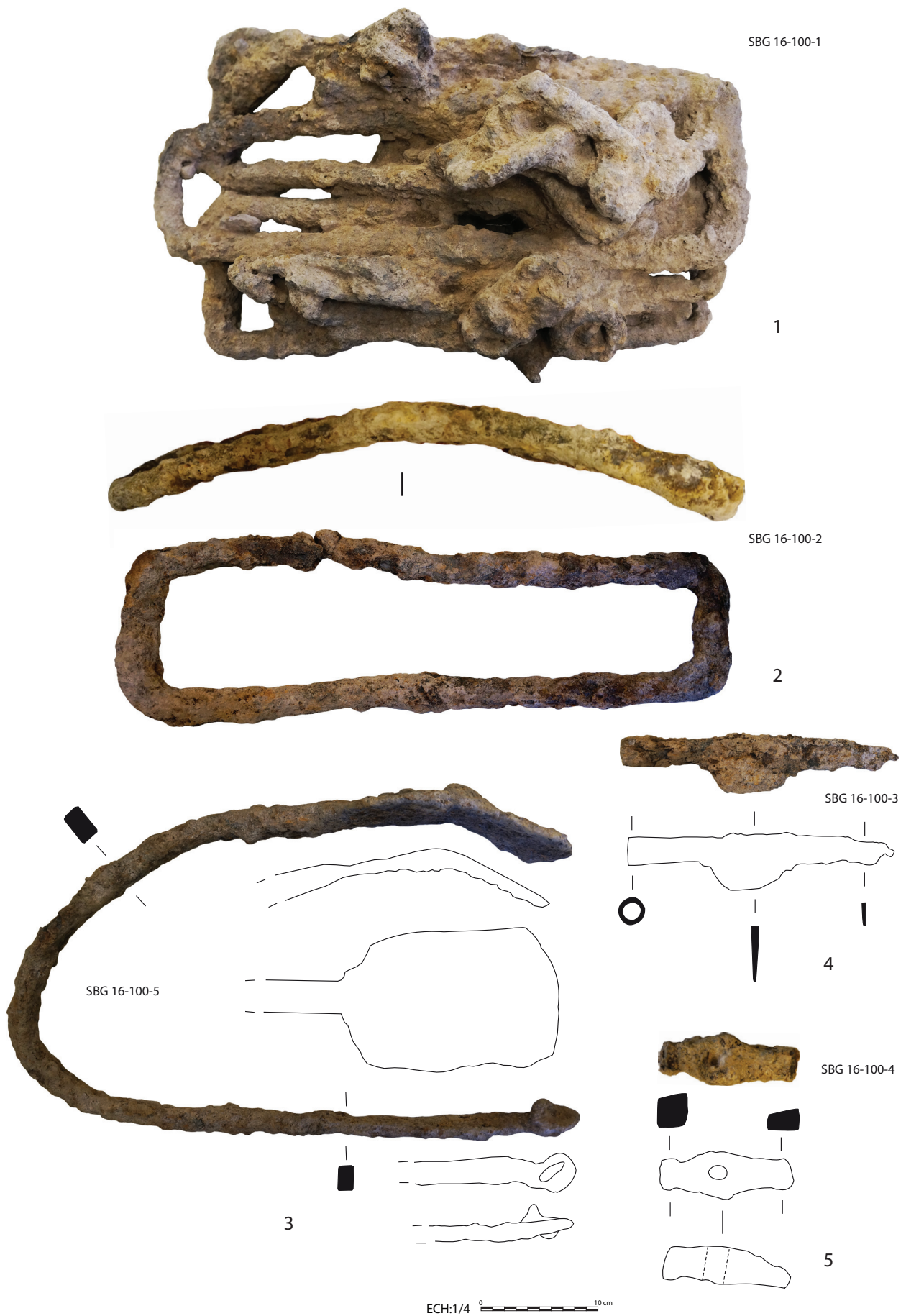


Fig. 18. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Outils en fer composant l'ensemble déposé. (1) Amas corrodé (jouguets et chaînes) ; (2) Jouguet ; (3) Pelle à feu ; (4) Couteau à douille ; (5) Marteau (DAO : C. Barbau et S. Gentner).

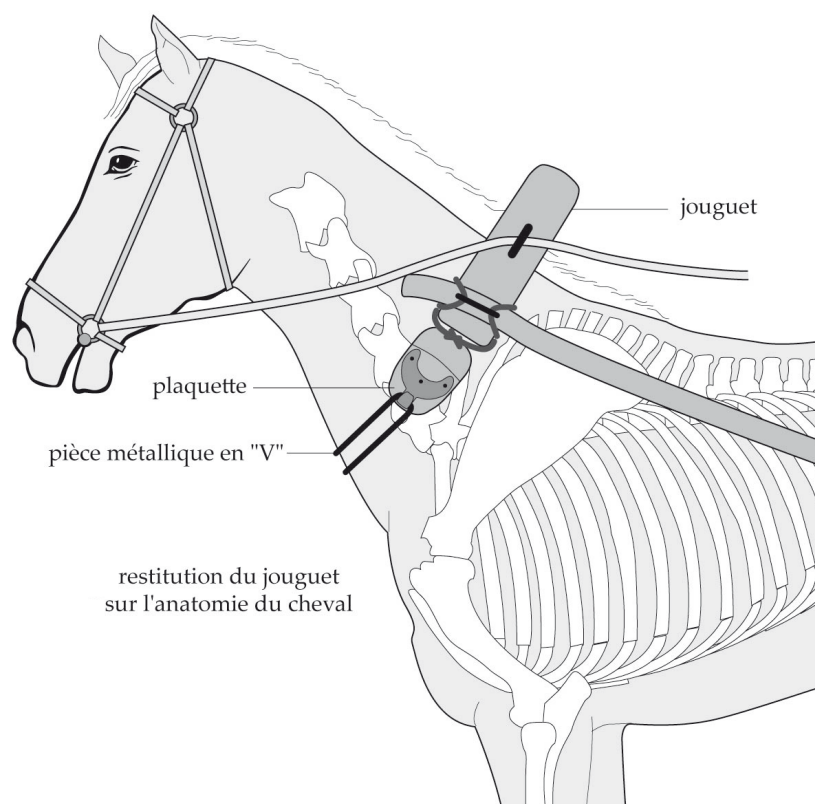


Fig. 19. Restitution du jouguet sur l'anatomie du cheval (d'après Vincent Legros, dans Hénon et al. 2012, 182).

le site de Villeneuve-Saint-Germain « *Les Etommelles* » (Hénon et al. 2012, 179) ; ce dernier est largement caractérisé par un faciès agro-pastoral. Vincent Legros propose une restitution des crochets et des attaches métalliques, afin de situer les différents éléments de ces colliers de traction (fig. 19).

#### **Le mobilier métallique : des découvertes variées**

Au total, la campagne de prospection de 2016 a permis de récolter 44 restes métalliques, dont 8 restes cuivreux, 22 restes ferreux, 14 restes en plomb, pour un poids total de 27,022 kg (fig. 21). Les objets métalliques ont globalement un bon état de conservation. Cependant, les objets en alliage base cuivre sont difficiles à identifier, car une gangue sédimentaire due à la nature du terrain les recouvre partiellement ou en totalité, empêchant une bonne observation de leur surface. Aucune analyse physico-chimique n'a été réalisée pour déterminer la composition exacte des métaux. Ainsi, le terme « alliage base cuivre » désigne les objets fabriqués dans un alliage métallique dont la base est le cuivre, tel que le bronze ou le laiton. De plus, sans analyse, il est impossible de préciser les traitements de surface par apport de matière sur certains objets et la mention de « métal argenté » désigne les traces d'étamage à l'étain ou à l'argent visibles sur certaines pièces.

Les objets recueillis durant cette campagne ont été classés en neuf catégories fonctionnelles permettant d'appréhender leur détermination morphologique

et leur domaine d'activité (fig. 22)<sup>5</sup>. Dans cet article nous limiterons notre propos au mobilier métallique permettant de préciser les datations, aux outils ou encore aux éléments spécifiques. L'étude complète du mobilier métallique est consultable dans Gentner/Walter dir. 2016, 27-33.

Parmi l'outillage, nous mentionnerons particulièrement un fragment de serpe en fer dont la lame rectangulaire large possède une section triangulaire (L. 38,5 cm ; H. lame 7,4 cm ; P. 894 g. ; fig. 23, n°1). La serpe se termine par une soie, placée à mi-hauteur de la lame. Une virole a été fixée à la soie avant le début de la lame, pour protéger le manche en bois de l'éclatement. L'extrémité de la lame est brisée, mais elle devait certainement être courbée vers la pointe. Cet artefact pourrait correspondre au type 3 « à large lame » de W.H. Manning (Manning 1985 pl. 23, F40). Une serpe similaire provient de La Graufesenque (Artefact : SRP-4010) d'un contexte postérieur au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et une autre a été découverte à Neupotz, datée du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (Schaad 2007, 112). Cette dernière présente les mêmes dimensions et la même morphologie (Künzl 1993, pl. 625, n°H145).

5 La définition de ces différentes catégories est fondée sur la classification de J.-P. Guillaumet (Guillaumet 2003, 84-85), ainsi que sur les derniers travaux du groupe de travail Instrumentum visant à mieux définir et catégoriser les activités humaines (Briand et al. 2013, 17).

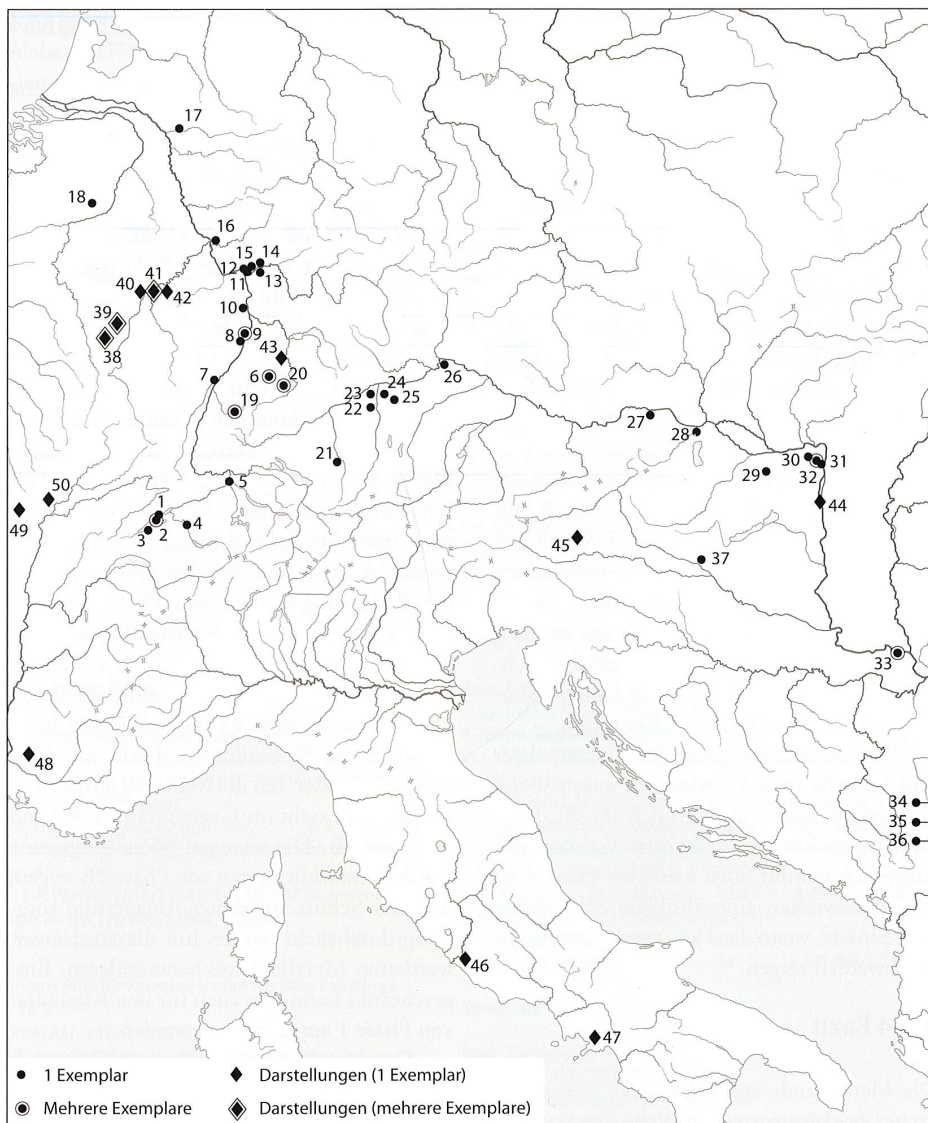


Fig. 20. Carte de répartition des éléments de jouguets et occurrences d'attelages gallo-romains (d'après Koch 2011, Abb. 37, 47).

Abb. 37: Verbreitung der römischen Unterhalsbügel:

- 1 Gals, Zihlbrücke (CH)
- 2 Le Rondet (CH)
- 3 Châbles (CH)
- 4 Bern-Engelhalbinsel (CH)
- 5 Windisch/Vindonissa (CH)
- 6 Kleinglattbach (D)
- 7 Strassburg (F)
- 8 Hagenbach (D)
- 9 Neupotz (D)
- 10 Rheingönheim (D)
- 11 Hofheim (D)
- 12 Zugmantel (D)
- 13 Frankfurt/M.-Heddernheim (D)
- 14 Saalburg (D)
- 15 Kapersburg (D)
- 16 Neuwied-Niederbieber (D)
- 17 Haltern (D)
- 18 Braives (B)
- 19 Rottweil (D)
- 20 Bad Cannstatt (D)
- 21 Kempten (D)
- 22 Schongau (D)
- 23 Augsburg-Oberhausen (D)
- 24 Immendorf (D)
- 25 Manching (D)
- 26 Regensburg-Harting (D)
- 27 Zwentendorf (A)
- 28 Carnuntum (A)
- 29 Környe (H)
- 30 Somodor (H)
- 31 Nagytétény (H)
- 32 Zsámbék (H)
- 33 Brovič (SRB)
- 34 Iambol (BG)
- 35 Mihailovo (BG)
- 36 Tulovo (BG)
- 37 Dalj (SLO)

Darstellungen von Gespannen mit Kummelbügeln:

- 38 Buzenol (B)
- 39 Arlon (B)
- 40 Neumagen (D)
- 41 Trier (D)
- 42 Igel (D)
- 43 Weissenhof (D)
- 44 Intercisa (H)
- 45 Maria Saal/Virunum (A)
- 46 Rom (I)
- 47 Pompeji (I)
- 48 Vaison-la-Romaine (F)
- 49 Alise-Sainte-Reine (F)
- 50 Langres (F)

Ergänzte Karte nach Alföldy-Thomas 1993, Abb. 5.

Un fragment de statuette en bronze a aussi pu être mis au jour au cours de cette campagne de prospection. Il s'agit d'une main droite appuyée sur une massue, la statuette étant brisée au-dessus de la main (L. 6,8 cm ; P. 21g. ; fig. 23, n°2). La position de la main, posée sur la massue permet de rattacher le fragment à un type de statue classique figurant Hercule au repos, debout, s'appuyant à droite sur la massue déposée au sol.

Dans la tradition classique, il est représenté avec la léonté sur l'épaule et le bras gauche et tenant une pomme ou une coupe dans la main gauche. Le culte d'Hercule est particulièrement développé en Gaule comme en témoignent les nombreuses représentations recensées par G. Moitrioux (Moitrioux 2002 ; LIMC IV, Palagia 1988, 746f.).

Enfin, la catégorie du vêtement est représentée par une agrafe fragmentaire en alliage base cuivre avec des traces de métal argenté à sa surface (L. 4,1 cm ; H. 2,4 cm ; P. 3g. ; fig. 23, n°3). Il s'agit d'une boucle formée par deux têtes de griffon ou d'anatidé affrontées, que l'on restitue par symétrie. On note aussi deux perforations centrales et la courbure des pointes.

Ce type d'agrafe est fréquent en contexte funéraire pour fixer un suaire, mais on le trouve aussi en contexte civil et elles sont également utilisées dans la vie quotidienne, comme c'est le cas à Autun au Haut Moyen Age (Pinette 1987, 345).

Le mobilier métallique récolté pendant ces prospections atteste du fort potentiel archéologique du promontoire du *Schieferberg*. Le faciès global du



Matériau	NR	Poids en grammes
Alliage base cuivre	8	103
Fer	22	25339
Plomb	14	1580
<b>TOTAL</b>	<b>44</b>	<b>27022</b>

Fig. 21. Oberhaslach (67) « *Schieferberg* ». Tableau récapitulatif des restes métalliques (C. Barbau).

corpus est à rattacher au cadre domestique (clés, couteau, marteau et pelle à feu), avec une dimension agro-pastorale, marquée par la présence de colliers de traction, d'essieu et d'outillage telle qu'une serpe. Une datation de la période romaine peut être proposée pour certains de ces objets (jouguets, fragment de statue d'Hercule). Bien que les outils, l'essieu et les clés ne puissent être considérés comme des marqueurs chronologiques, leur morphologie n'évoluant quasiment pas, ils ne contredisent pas l'attribution à la période romaine. Nous ne sommes cependant pas en mesure de préciser cette datation, puisque les jouguets de ce type sont attestés durant toute l'époque romaine. En outre, l'agrafe à double crochet récoltée est à rattacher, quant à elle, à l'époque romaine tardive et au début du Moyen Âge.

#### **Les monnaies, marqueurs chronologiques de l'Antiquité tardive**

Vingt monnaies ont été découvertes pendant cette campagne de prospection. Deux ont été mises au jour par le nettoyage des chablis, les 18 autres ont été découvertes à l'aide du détecteur à métaux. Une zone en particulier a livré 10 monnaies. Elle est située à l'arrière du rempart n°3 et entre les deux chemins d'accès donnant vers le sommet du site. Cette zone correspond également au lieu de découverte du fragment de meule (Figure 7). Une gangue sédimentaire, déjà observée sur le mobilier en alliage à base cuivre, recouvre toutes les monnaies. La gangue, sans doute liée à la nature du substrat, affecte l'état et la lisibilité de leur surface.

Deux monnaies correspondent au règne de l'usurpateur Magnence et datent de 350-353 (Figure 24, n°1 et 2). La première (SBG-16-007-01) représente l'Empereur à cheval avec un barbare à sa droite (Revers : Empereur à cheval, barbare ; Diam. 2,05 cm, ébréchée, 3,72 g.). Cet exemplaire est par exemple attesté à *Bliesbruck* (Gricourt et al. 2009, 484, 487). La deuxième monnaie (SBG-16-308-04), en meilleur état de conservation, représente un buste nu et drapé à droite sur l'avant et deux victoires face à face tenant un bouclier inscrit VOT/V/MVLT/X sur le revers (Diam. 2 cm, ébréchée, 3,03 g.). Les occurrences des *maiorina* apparaissent dans les agglomérations dont *Bliesbruck* (Gricourt et al. 2009, 483, 486, 489) et au moins sur

Catégorie	Type	Nombre
Religion	Statuette	1
Poids et mesure	Poids	1
Huisserie	Clé	2
Transport	Anneau passe guide	1
	Essieu	1
	Jouquet	4
Vêtement	Plaque boucle	1
Outillage	Poinçon ?	1
	Coin de bûcheron	1
	Lame ?	1
	Marteau	1
	Pelle à feu	1
	Serpe	1
Second oeuvre	Clou de menuiserie	4
Non classifié	Anneau	1
	Applique	2
	Clou décoratif	1
	Couteau	1
	Crampon	1
	Crochet	1
	Tôle	1
Indéterminé		15
<b>TOTAL GENERAL</b>		<b>44</b>

Fig. 22. Répartition des objets par catégories fonctionnelles (C. Barbau).

une trentaine de sites fortifiés de hauteur régionaux (Chameroy dans Féliu 2015, 60). Le parallèle le plus proche du *Schieferberg* est attesté sur le site de hauteur fortifié du *Frankenbourg* où il correspond au *terminus post quem* de l'occupation antique (Féliu 2015, 46 et 60).

Les 20 monnaies mises au jour au *Schieferberg* sont mal conservées et à peine lisibles. Deux exemplaires, correspondant au règne de l'usurpateur Magnence, indiquent une fréquentation du site datant du milieu du IV<sup>ème</sup> siècle après J.-C. Celle-ci équivaut au *terminus post quem* de l'occupation antique du *Schieferberg*. L'abandon des habitats de hauteur fortifiés au milieu du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. est un fait régional qui est déjà attesté sur une trentaine de sites dans le nord de

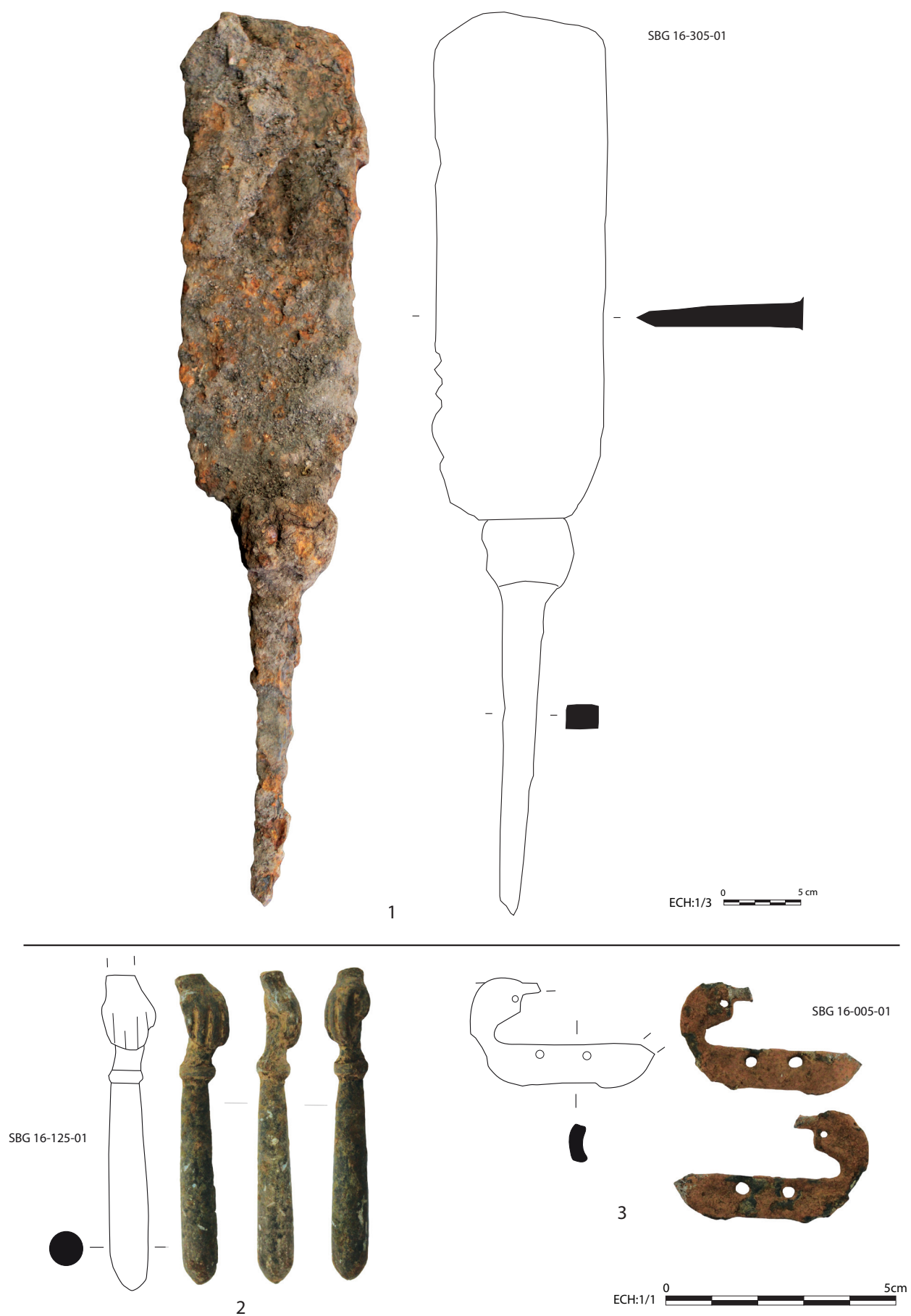


Fig. 23. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Panel de mobilier métallique mis au jour lors des prospection. (1) Serpe en fer ; (2) Fragment de statuette en bronze ; (3) Agrafe en alliage base cuivre, avec traces de métal argenté (DAO : C. Barbau et S. Gentner).



Fig. 24. Oberhaslach (67) « *Schieferberg* ». Maiorina mis au jour au Schieferberg (Clichés et DAO : S. Gentner). (1) Revers : empereur à cheval, barbare ; Diam. 2,05 cm, ébréchée, 3,72 g ; (2) Avers : buste nu et drapé à droite, Revers : deux victoires face à face tenant un bouclier inscrit VOT/V/MVLT/X ; Diam. 2 cm, ébréchée, 3,03 g.

la Gaule (Féliu 2015, 60). Enfin, la concentration de mobilier à l'arrière du rempart n°3, dans une zone qui a livré 10 monnaies et un fragment de *catillus*, permet de nous interroger quant à la fonction de ce secteur : s'agit-il d'un lieu de passage, d'un accès ancien au sommet ou même d'une porte ? Ou ces occurrences de matériel sont-elles simplement liées à la masse du rempart qui piège les colluvionnements ?

#### **La répartition spatiale des découvertes : un indice de l'occupation interne du site ?**

La majorité des artefacts récoltés est située à l'intérieur du périmètre enclos par les remparts (fig. 25). Seule une clé en fer d'allure moderne (n°299) ainsi qu'une charbonnière ont pu être mis au jour sur le plateau qui fait face au site sur son versant nord. La prospection des versants ainsi que du vallon du Schieferbaechel n'a pas permis la découverte de mobilier ou de structure. Notons enfin que du mobilier a été découvert sur l'ensemble de l'emprise supposée du site, avec néanmoins des différences de qualité et de concentration. Une concentration peut être observée pour la zone comprise entre les remparts 2 et 3, ainsi qu'à l'arrière de ce dernier. La plus grande partie du mobilier provient sans surprise des zones relativement plates du plateau. Les parties sud et ouest, les plus élevées du site, ont, quant à elles, livré des découvertes en petit nombre : un fragment de fer et quelques tessons très mal conservés. Cette différence peut être expliquée par

un phénomène érosif visiblement plus prononcé pour ces versants du plateau, en particulier dans leur partie ouest, caractérisée par des pentes prononcées couplées à une puissance sédimentaire faible. Les concentrations visibles ne peuvent pas, en l'état, être interprétées comme des zones densément occupées en opposition avec des zones de vide.

#### **Ancrage chronologique**

Principale avancée de cette campagne, la découverte d'éléments de datation permet d'effectuer une première recontextualisation du *Schieferberg*, non seulement, par rapport à son environnement proche, mais aussi vis-à-vis des autres sites de hauteur de la région. Pour l'instant, le fond découvert dans un chablis et attribuable au Ha C-D1, est le seul indice d'une fréquentation protohistorique du site. En effet, les attestations d'occupation des sites de hauteur sont assez rares pour cette période, considérée généralement comme un moment de moindre intensité de leur occupation, comparativement à la période bien connue du Hallstatt D2/D3-La Tène A. De fait, seuls trois autres sites de hauteur alsaciens ont livré du mobilier attribuable au Hallstatt C ou au début du Hallstatt final (fig. 26) : le *Mont-Sainte-Odile* à Ottrott (67 ; n°2), le *Britzgyberg* à Illfurth (68 ; n°3) et le *Kastelberg* à Koestlach (n°4). Le premier aurait livré du mobilier du Hallstatt C (Roth-Zehner 2010, 281), tandis que les travaux d'A.-M. Adam ont permis de mettre en évidence une importante phase au Hallstatt D1 pour le second (Adam 2011). Enfin, une phase d'occupation du *Kastelberg* à Koestlach est attestée par les fouilles de M. Landolt (Landolt / Fleischer 2014). Sur l'autre versant des Vosges, la *Pierre d'Appel* à Étival-Clairefontaine (88) (n°1) a également livré une fibule à navicelle en bronze attribuable au Hallstatt C (Deyber et al. 1984) qui attesterait, au moins, d'une fréquentation du site. Enfin, il faut mentionner les nombreux petits habitats de hauteur de la région fribourgeoise étudiés par J. Klug-Treppe dont le mobilier se situe dans un horizon chronologique compris entre la fin du Hallstatt B et le début du Hallstatt D (par exemple les sites de Hochdorf *Hinter dem Berg* (n°6), Ihringen *Hinter Ehlen* (n°5) ou encore de Schlatt *Schlatterberg* (n°7) (Klug-Treppe 2003). Au sein de ce corpus, marqué par le caractère ténu des découvertes, le *Schieferberg* représente un élément potentiellement important de compréhension de l'occupation du massif vosgien, et plus généralement des sites de hauteur pour la première partie du premier âge du Fer. Par ailleurs, cette découverte constitue la seule trace d'occupation pour le premier âge du fer dans la vallée de la Hasel, pour laquelle des indices étaient déjà connus pour l'âge du Bronze. Ce constat peut d'ailleurs être étendu à l'ensemble de la vallée de la Bruche, où seules des meules à va-et-vient découvertes au *Donon* peuvent être attribuées à cette période (Holderbach 1992).

Le reste des découvertes a mis en lumière une importante phase d'occupation romaine, surtout attestée par le mobilier métallique. L'absence de

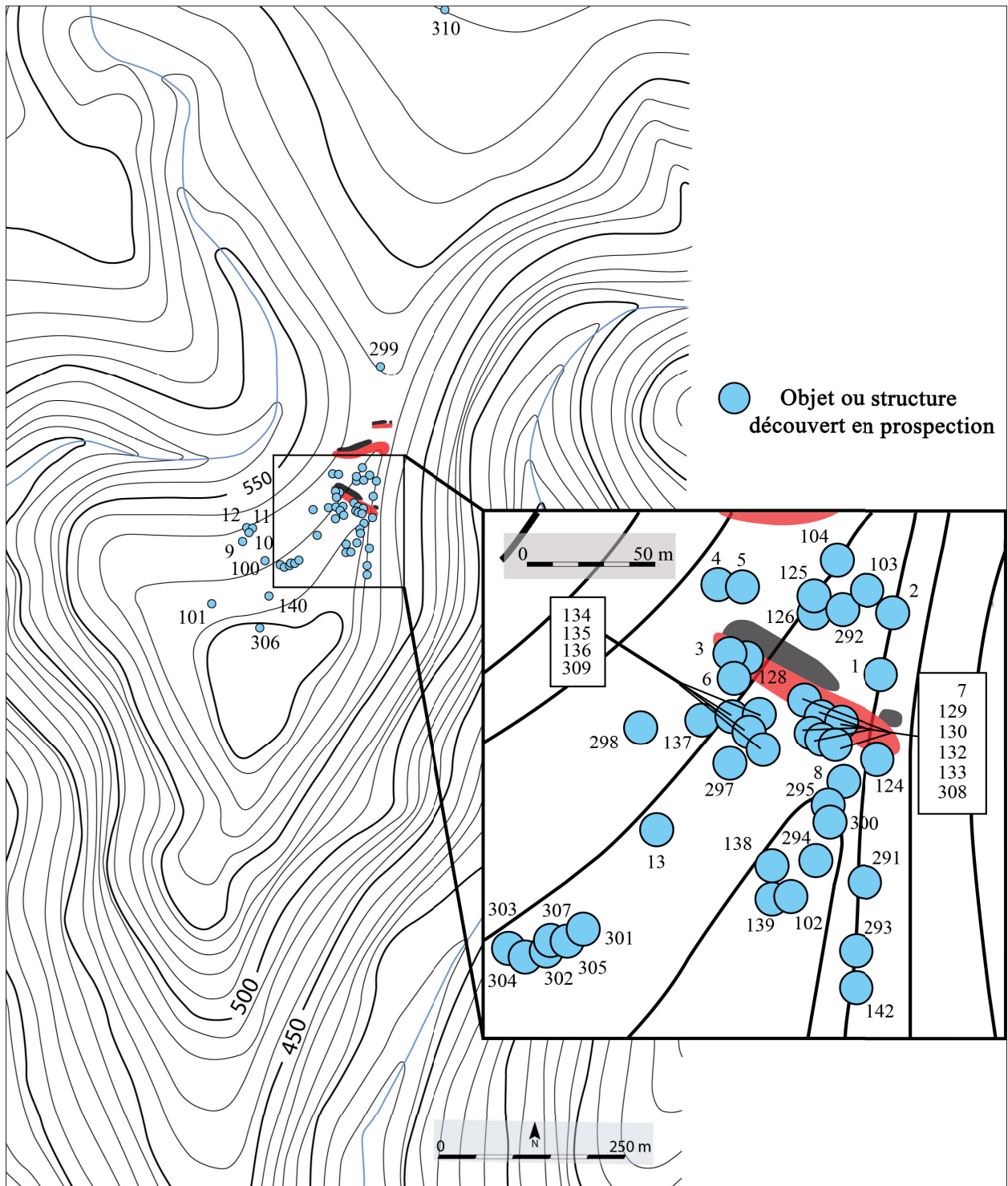


Fig. 25. Oberhaslach (67) « Schieferberg ». Carte de répartition des artefacts et structures découvertes (DAO : M. Walter et S. Gentner).

céramique clairement antique limite le détail du phasage chronologique. Seuls trois marqueurs chronologiques peuvent en effet nous donner des renseignements plus précis. Deux monnaies de Magnence placent la fréquentation du site au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, tandis que l'agrafe en alliage cuivreux serait à placer au cours de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Age. L'occupation du *Schieferberg* au courant du IV<sup>e</sup> siècle le place dans un ensemble de sites fortifiés de hauteur occupés ou

réoccupés au cours de l'Antiquité tardive en réponse aux incursions germaniques, phénomène bien étudié pour les régions rhénanes ou encore la vallée de la Moselle (Prien, Hilbich 2013). La récurrence des découvertes de jouget en contexte militaire irait également dans ce sens. Plus localement, il est possible de mettre le site en relation avec la phase d'occupation de l'Antiquité tardive du *Mont Sainte Odile* à Ottrott (n°5 ; Pétry, Will 1988), du *Frankenbourg* à Neubois (n°6 ; Féliu

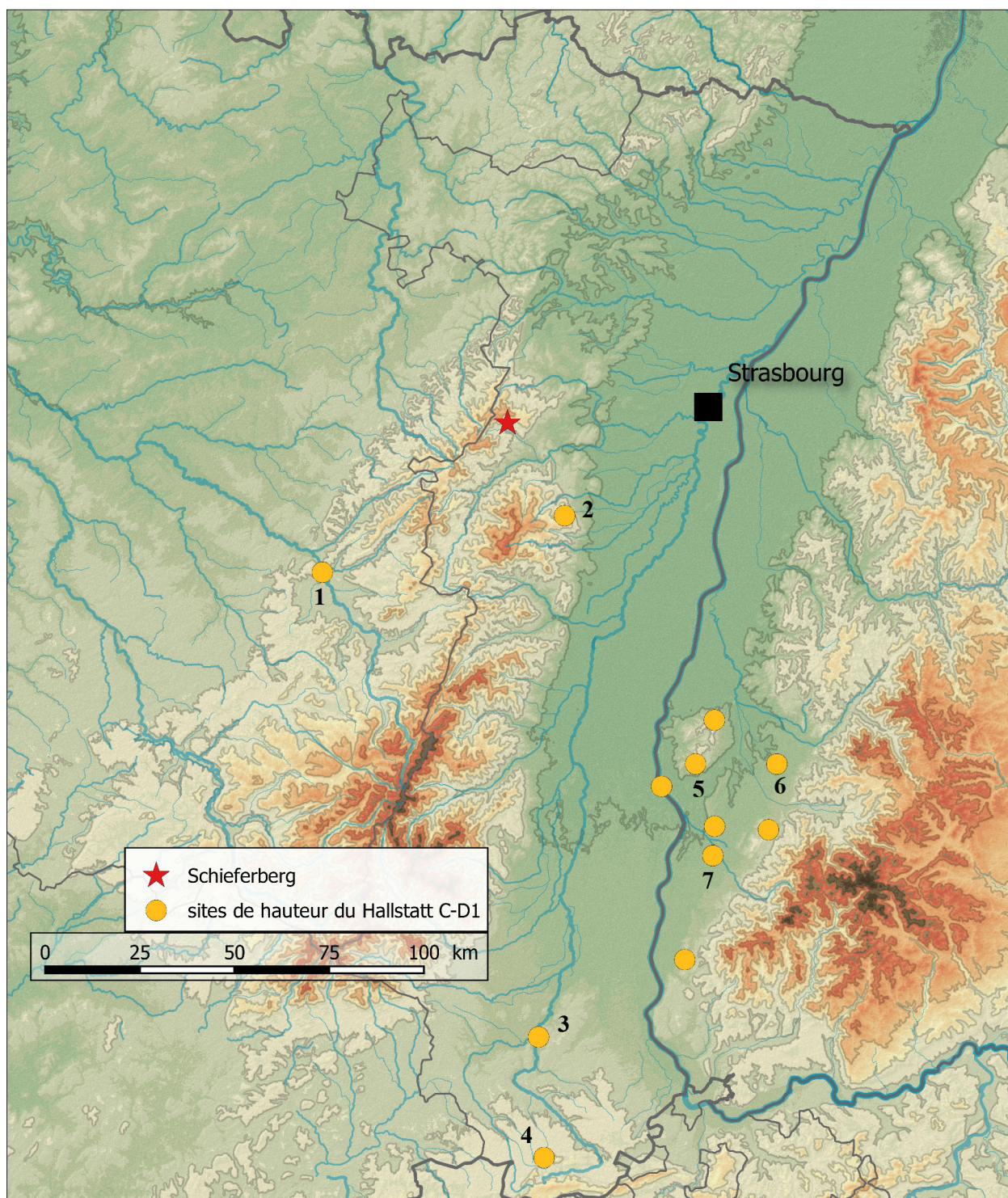


Fig. 26. Sites de hauteur présentant des indices d'occupation au Hallstatt C-D1. Les numéros correspondent aux sites cités dans le texte : (1) Etival-Clairefontaine (88) « *Pierre d'Appel* » ; (2) Ottrott (67) « *Mont-Sainte-Odile* » ; (3) Illfurth (68) « *Britzgyberg* » ; (4) Koestlach (68) « *Kastelberg* » ; (5) Ihringen (Lkrs. Breisgau-Hochschwarzwald) « *Hinter Ehlen* » ; (6) Hochdorf (Stadt Freiburg) « *Hinter dem Berg* » ; (7) Schlatt, Bad Krozingen (Lkrs. Breisgau-Hochschwarzwald) « *Schlatterberg* » (DAO : M. Walter).

2014) ou encore du *Maimont* à Niedersteinbach (n°1 ; fig. 27 ; Wassong et al. 2016). Une fibule à arbalète constantinienne aurait également été découverte sur le site du *Scharrachberg* à Scharrachbergheim (n°4 ; Forrer 1926), et la fortification présente sur le *Koepfel* à Saverne (n°2) peut vraisemblablement être placée à la fin de l'Antiquité ou au début du haut Moyen-âge

(Fichtl, Adam 1997). Pour la haute vallée de la Meurthe, les sites de *la Bure* à Saint-Dié-des-Vosges (n°8) ou de la *Pierre d'Appel* (n°7) font également l'objet d'une réoccupation dense pour cette période, de même que le *Camp romain* à Haselbourg (n°3), situé dans la vallée de la Zorn (Walter 2015). La présence de mobilier en lien avec des activités agropastorales peut être mis en

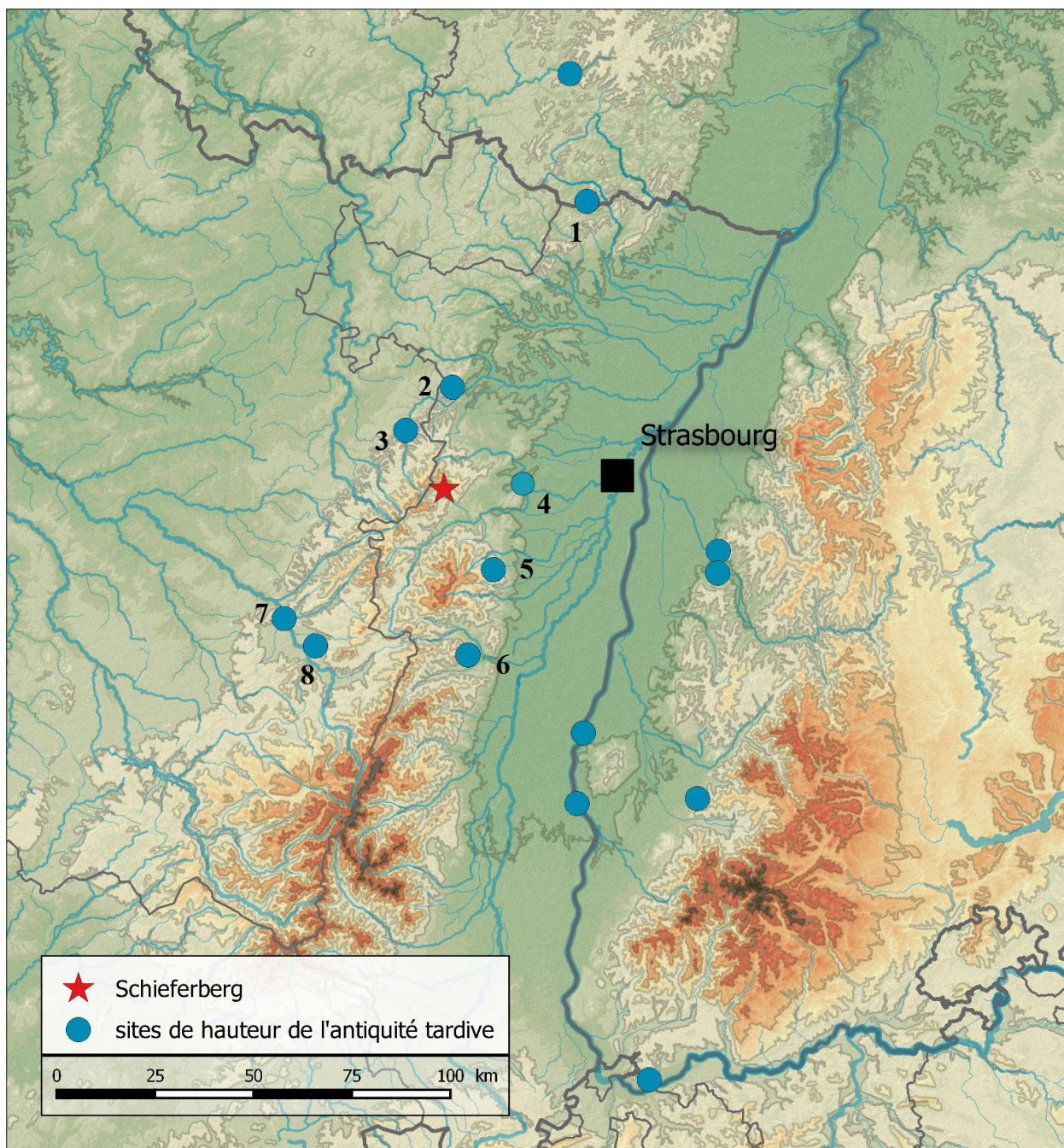


Fig. 27. Sites de hauteur présentant des indices d'occupation au cours de l'Antiquité tardive. Les numéros correspondent aux sites cités dans le texte : (1) Niedersteinbach (67) « Maimont » ; (2) Saverne (67) « Koepfel » ; (3) Haselbourg (67) « Camp romain » ; (4) Scharrachbergheim (67) « Scharrachberg » ; (5) Ottrott (67) « Mont-Sainte-Odile » ; (6) Neubois (67) « Frankembourg » ; (7) Etival-Clairefontaine (88) « Pierre d'Appel » ; (8) Saint-Dié-des-Vosges (88) « La Bure » (DAO : M. Walter).

parallèle avec la découverte d'outils romains comme des fourches, des serfouettes ou encore des socs d'araies sur le site de *la Bure* (Scholtus 2014, 257).

Le fragment de statuette, maigre indice d'une activité cultuelle, invite à dresser un parallèle avec le *Donon* et son sanctuaire, dont l'occupation serait centrée sur les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C. Néanmoins, rappelons que cette dernière hypothèse est fortement à nuancer dans l'état actuel des recherches. Il n'en reste pas moins que les découvertes effectuées sur le *Schieferberg* apportent des données nouvelles et importantes sur l'occupation

antique de l'intérieur du massif, à mettre en lien avec les quelques indices déjà connus pour la vallée de la Hasel. Deux stèles funéraires ont en effet été découvertes à Oberhaslach (Schnitzler 1979). Une clé romaine aurait également été découverte à proximité du château du Nideck en 1883 (Oswald 2000b), soit juste en contrebas du site.

En dernier lieu se pose la question des rapports qu'a pu entretenir ou non le *Schieferberg* avec les nombreuses enceintes non datées recensées dans un rayon proche (Figure 28). Nous avons déjà évoqué

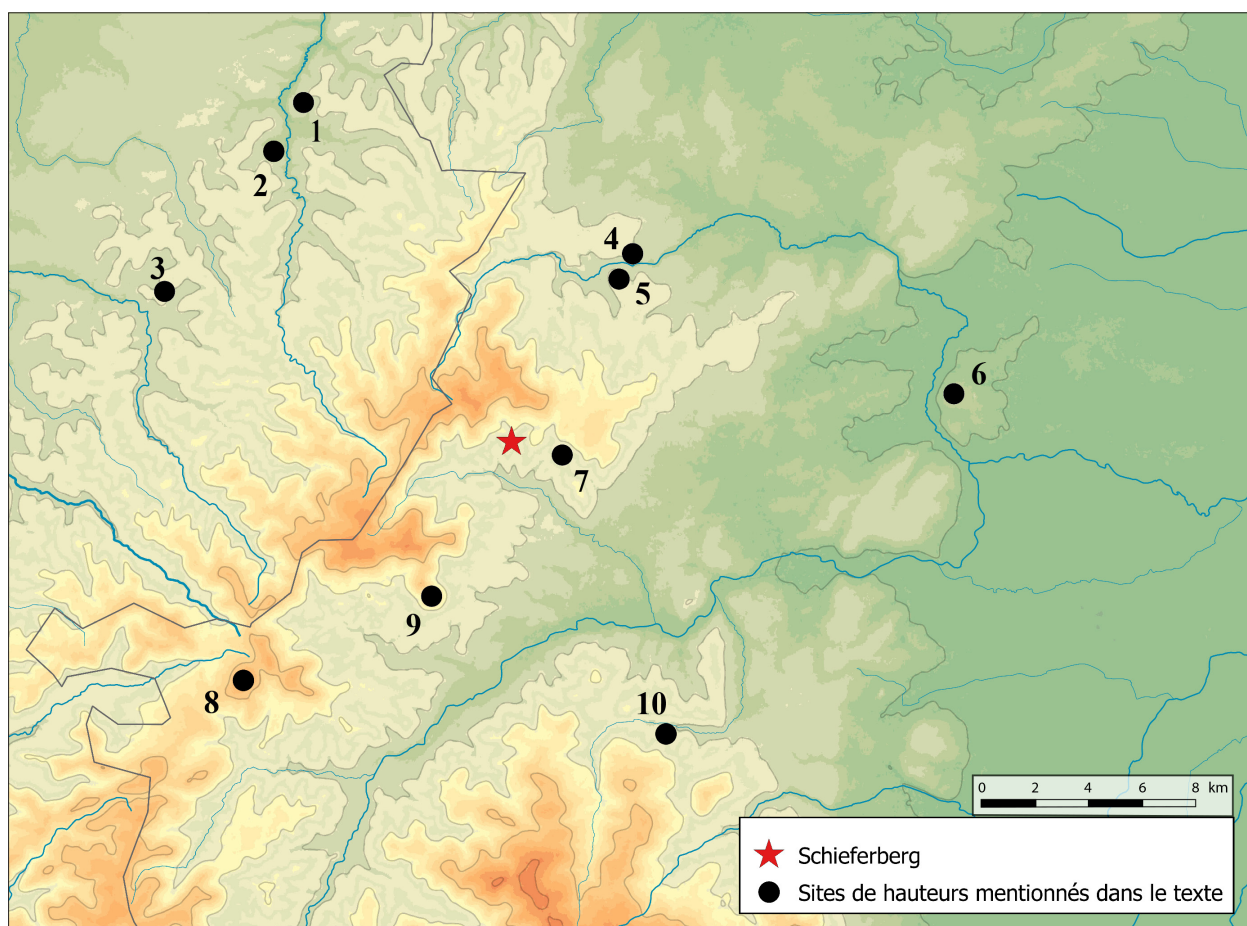


Fig. 28. Sites de hauteur présents dans un rayon de 15 km. Les numéros correspondent aux sites cités dans le texte : (1) Haselbourg (67) « *Camp romain* » ; (2) Harreberg (57) « *Hohschantz* » ; (3) Abreschwiller (57) « *Nonnenbourg* » ; (4) Romanswiller (67) « *Heidenschloss* » ; (5) Wangenbourg-Engenthal (67) « *Castelberg* » ; (6) Scharrachbergheim (67) « *Scharrachberg* » ; (7) Oberhaslach (67) « *Petit Ringelsberg* » ; (8) Grandfontaine (67) « *Donon* » ; (9) Lutzelhouse (67) « *Jardin des fées* » ; (10) Rosheim (67) « *Purpurkopf* » (DAO : M. Walter).

le cas des sites du *Donon* à Grandfontaine (n°8), du *Scharrachberg* à Scharrachbergheim (n°6) ou encore du *Camp romain* à Haselbourg (n°1). Précisons qu'aucun de ces sites fortifiés ne dispose de datation pour le rempart, à l'exception d'une phase de la fortification du *Camp romain*, attribuable à l'Antiquité tardive. Il faut encore mentionner l'enceinte proche du *Petit-Ringelsberg* (n°7), distante d'environ 2 km à l'est. Cette dernière se présente sous la forme d'un rempart naviforme de 61 mètres de long pour 21 mètres de large, en pierres sèches et à double parement. Si une hache du Bronze moyen aurait été découverte à proximité au XIX<sup>e</sup> siècle, aucun élément ne permet cependant d'affirmer sa datation pour cette période, une pierre à bossage, en remploi dans le rempart, laisse même supposer au moins une phase de rénovation médiévale (Koch 2012). Une enceinte en pierres sèches est également située sur l'éperon du *Vorderer Langenberg* (n°9), sur la commune de Lutzelhouse, à environ 6 km du *Schieferberg*. A la même distance en direction du nord, deux enceintes se font face, le *Heidenschloss* à Romanswiller (n°4) et le *Castelberg* à Wangenbourg-Engenthal (n°5). Aucun mobilier n'est connu pour ces sites, à l'exception

d'une masse perforée découverte anciennement sur le *Castelberg*. Il en va de même pour la *Hohschantz* à Harreberg (n°2), située de l'autre côté des Vosges. Sur le même versant, le *Nonnenbourg* à Abreschwiller (n°3) a fait l'objet de prospections ayant permis la découverte de tessons de la fin de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer (Rohmer 2002). Enfin, signalons l'existence d'une enceinte en pierres sèches entourant un bâtiment rectangulaire au sommet du *Purpurkopf* (n°10). Celle-ci, située sur la commune de Rosheim, est distante de 11 km à vol d'oiseau. Ce site a livré un certain nombre de meules rotatives pouvant aussi bien dater de La Tène finale que de la période gallo-romaine (Holderbach 2013), similaires au fragment découvert sur le *Schieferberg*.

## Conclusion

La campagne de 15 jours de prospection au *Schieferberg* a permis de faire progresser de manière significative les connaissances d'un site jusqu'à présent méconnu. Une importante phase antique semble se dégager du mobilier métallique découvert, tandis qu'une

fréquentation protohistorique a pu être mise en lumière. Si l'étendue de l'occupation interne n'a pas pu être caractérisée, de même que la nature et la fonction de l'établissement, la stratégie de prospection intensive d'un seul site a porté ses fruits. Les différentes méthodes employées n'ont cependant pas eu le même impact. Les méthodes les plus efficaces ont été le nettoyage de chablis et la prospection au détecteur à métaux. La majeure partie de la céramique provient ainsi des chablis, de même qu'une part importante du mobilier métallique, dont l'ensemble du chablis n°100. Le reste du métal, notamment la plus grande partie des monnaies, provient de la prospection au détecteur. La prospection pédestre à vue n'a livré qu'un nombre restreint de fragments céramiques ainsi que le fragment de meule. Ce constat pose la question de la pertinence des méthodes employées pour la prospection de champs labourés dans un contexte forestier et montagnoux. S'y limiter n'a pour le moment eu pour effet que de ralentir la connaissance des sites fortifiés de hauteur. L'exemple du *Schieferberg* pousse au contraire à systématiser, soit le nettoyage intégral de chablis, soit, quand cela est justifié, l'emploi d'un détecteur à métaux. Les exemples proches du *Varrinchâtel* à Etival-Clairefontaine (Caumont, Le Saint Quinio 2003), du *Chastel* à Taintrux (S.P.V. 2004) ou encore du *Frankenbourg* à Neubois (Kilka et al. 2005) viennent alimenter cette réflexion. En effet, le nettoyage de chablis pour les deux premiers exemples et l'emploi de détecteurs à métaux pour le dernier ont permis, à chaque reprise, une avancée significative dans la connaissance du site. Cette approche, en l'absence d'un plan conséquent de fouilles programmées, devra donc constituer la base des recherches ultérieures sur les sites fortifiés vosgiens.

## Bibliographie

Adam dir. 2005 = A.-M. Adam (dir.) / B. Bakaj / A. Baron / H. Delnef / E. Dubreucq / P. Meniel / D. Minni, L'habitat fortifié du premier âge du fer du Britzgyberg (Illfurth, Haut-Rhin), Relecture des données, Rapport de prospection thématique, Université Marc Bloch (Strasbourg 2005).

Adam 2011 = A.-M. Adam, L'habitat fortifié du premier âge du Fer du Britzgyberg (Illfurth, Bas-Rhin). Document final de synthèse, fouille d'évaluation archéologique (Strasbourg 2011).

Adam et al. 2011 = A.-M. Adam / S. Deffressigne / M.-P. Koinig / M. Lasserre / A. Boyer / H. Delnef / M. Landolt / S. Plouin / M. Roth-Zehner / N. Tikonoff, La céramique d'habitat du Bronze final IIIb à La Tène A en Alsace et en Lorraine : Essai de typo-chronologie. *Revue Archéologique de l'Est*, 29e supplément (Dijon 2011).

Adam et al. 1997 = A.-M. Adam / S. Fichtl / M.-J. Morant, Recherches actuelles sur les enceintes de hauteur de basse-Alsace de la protohistoire au Bas-Empire. *Saisons d'Alsace*, 123, 1997, 3-18.

Alföldy-Thomas 1993 = S. Alföldy-Thomas, Anschirungszubehör und Hufbeschläge von Zugtieren. In : E. Künzel, Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz :

Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. *Monographien des RGZM* (Mayence 1993) 331-346.

- Biel 1987 = J. Biel, Vorgeschichtliche Höhensiedlungen in Südwürttemberg-Hohenzollern (Stuttgart 1987).
- Braun 1970 = J. Braun, Les fortifications anciennes de la vallée de la Bruche. *Annuaire de la société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim*, 1970, 40-53.
- Briand et al. 2013 = A. Briand / E. Dubreucq / A. Ducreux / M. Feugere / C. Galtier / B. Girard / D. Josset / A. Mulot / V. Taillandier / N. Tisserand, Le classement fonctionnel des mobiliers d'instrumentum, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 131, 2013, 10-13.
- Caumont, Le Saint-Quinio 2003 = O. Caumont / Th. Le Saint-Quinio, Un site de hauteur du massif gréseux vosgien « La Corre » à Housseras (Vosges) ? dans : S. Fichtl (Hrsg.), *Les Oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes de la journée d'étude tenue à Nancy les 17 et 18 novembre 2000, Université de Nancy II, Université Marc Bloch de Strasbourg, SRA de Lorraine. *Archaeologia Mosellana* 5 (Metz, Sarrebruck, Luxembourg 2003) 107-122.
- David 2011 = F. David, Les jouguets des attelages gallo-romains. *Etudes expérimentales. Histoire et Sociétés rurales* 35, 2011, 7-58.
- Deyber et al. 1984 = A. Deyber / M. Dalaut / E. Ladier / A. Weisrock, L'habitat fortifié laténien de « La Pierre d'Appel » à Etival-Clairefontaine (Vosges). *Gallia*, 42 (1) 1984, 176-217.
- Féliu 2014 = C. Féliu, L'enceinte inférieure du Frankenbourg (Neubois, 67). Résultats préliminaires de la campagne de fouille de juin 2014. *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé* 39, 2014, 189-195.
- Féliu 2015 = C. Féliu, avec la collaboration de J. CHAMEROY, La fortification du Frankenbourg à Neubois (Bas-Rhin), Rapport 2015 (Strasbourg 2015).
- Fichtl, Adam 1997 = S. Fichtl / A.-M. Adam (dir.), L'oppidum du fossé des Pandours au col de Saverne, Fouilles triennales 1997-1999. Rapport intermédiaire 1997 (Strasbourg 1997).
- Forrer 1919 = R. Forrer, Römische Mühlen, Töpferei, und Handelsbetriebe, Metallwerkstätten und Waffenfunde in Strassburg. *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde* 10, 1919, 988
- Forrer 1926 = R. Forrer, Des enceintes fortifiées préhistoriques, romaines et anhistoriques d'Alsace. *Bull. Soc. pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, II<sup>e</sup> série 26, 1926, 1-73.
- Gentner / Walter / Barbau 2016 = S. Genter / M. Walter / C. Barbau, L'éperon barré du Schieferberg à Oberhaslach (67), Prospection inventaire et microtopographie, Rapport 2016, Service Régional de l'Archéologie Grand Est - Strasbourg, UMR 7044 – ArcHiMédE, Université de Strasbourg (Strasbourg 2016).
- Gilles 1985 = K.-J. Gilles, Spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück. *Trierer Zeitschrift, Beiheft* 7 (Trèves 1985).
- Gricourt et al. 2009 = D. Gricourt / J. Naumann / J. Schaub, Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbrück (Moselle), fouilles 1978-1998, Blesa 5 (Paris 2009).
- Guillaumet 2003 = J.-P. Guillaumet, Paléomanufacture métallique : méthode d'étude. *Collection Vestigia* (Gollion 2003).



- Harnecker 1997 = J. Harnecker, Katalog der Eisenfunde von Haltern aus den Grabungen der Jahre 1949 - 1994. Bodenaltertümer Westfalens 35 (Mainz 1997).
- Hénon et al. 2012 = B. Hénon / G. Auxiette / S. Bauvais / F. Gransar / V. Legros / C. Monchablon / V. Pissot / B. Robert / T. Ben Redjeb, Villeneuve-Saint-Germain (Aisne). Les « Etomelles » huit siècles d'occupation (I<sup>ve</sup> avant J.-C. – I<sup>ve</sup> après J.-C.), *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, 2012, 47-206.
- Holderbach 1992 = J.-M. Holderbach, Meules protohistoriques au Donon, *L'Essor* 156, septembre 1992, 3-5.
- Holderbach 2013 = J.-M. Holderbach, Purpurkopf, rapport de prospection (Strasbourg 2013).
- Kilka et al. 2005 = Th. Kilka / A. Maurer / S. Beck / P. Grandgeorges, Résultats archéologiques et interprétations de la détection sur le site du Frankenbourg. *Annuaire de la Société d'histoire du val de Villé*, 30, 2005, 151-177.
- Kimmig 1969 = W. Kimmig, Zum Problem späthallstädtischer Adelssitze, dans : K.-H. Otto / J. Herrmann, Siedlung, Burg und Siedt: Studien zu Ihren Anfängen: Festschrift für Paul Grimm (Berlin 1969) 95-113.
- Klug-Treppe 2003 = J. Klug-Teppe, Hallstattzeitliche Höhensiedlungen im Breisgau. *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 73 (Stuttgart 2003).
- Koch 2011 = P. Koch, Gals, Zihlbrücke. Ein römischer Warenumserschlagplatz zwischen Neuenburger- und Bielersee (Berne 2011).
- Koch 2012 = J. Koch, L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Thèse de doctorat, université de Lorraine (Nancy 2012).
- Koch / Schindler 1977 = K.-H. Koch / R. Schindler, Vor- und frühgeschichtliche Burgwälle des Großherzogtums Luxemburgs. *Trierer Grabungen und Forschungen* 13. Teil 1 : Vor- und frühgeschichtliche Wehranlagen im ehemaligen Stammesgebiet der Treverer (Trèves 1977).
- Koch / Schindler 1994 = K.-H. Koch / R. Schindler, Vor- und frühgeschichtliche Burgwälle des Regierungsbezirkes Trier und des Kreises Birkenfeld, *Trierer Grabungen und Forschungen* 13. Teil 2 : Vor- und frühgeschichtliche Wehranlagen im ehemaligen Stammesgebiet der Treverer (Trèves 1994).
- Krause 2010 = D. Krause (dir.), « Fürstensitze » und Zentralorte der frühen Kelten (Stuttgart 2010).
- Künzl 1993 = E. Künzl, Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz : Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. *Monographien des RGZM* (Mayence 1993) 331-346.
- Ludwig / Marzloff 1999 = R. Ludwig, P. Marzloff, Der Heiligenberg bei Heidelberg, Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg 20 (Stuttgart 1999).
- Manning 1985 = W.H. Manning, Catalogue of the Romano-British iron tools, fittings and weapons in the British Museum (Londres 1985).
- Mehlis 1900 = C. Mehlis, Über vorgeschichtlichen Befestigungen in den Nordvogesen und im Hartgebirge, *Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine*, 1900, 11-16.
- Meyer / Nüsslein 2014 = N. Meyer / A. Nüsslein, Une partie de la campagne galloromaine du Haut-Empire des cités des Médiomatrices et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne, *Les parcellaires conservés sous forêt*, Mai 2014, Paris, France. <hal-01007619>
- Moitrieux 2002 = G. Moitrieux, Hercules in Gallia : recherches sur la personnalité et le culte d'un dieu romain en Gaule (Paris 2002).
- Morrissey / Müller 2012 = C. Morrissey / D. Müller, mit Beiträgen von G. Wieland, Vor- und frühgeschichtliche Befestigungen 27, Wallanlagen im Regierungsbezirk Karlsruhe, *Atlas Archäologischer Geländedenkmäler in Baden-Württemberg* 2, Heft 27 (Stuttgart 2012).
- Oswald 2000 = G. Oswald, Notice Oberhaslach. In : P. Flotte / M. Fuchs, *Carte Archéologique de la Gaule, Le Bas-Rhin* (Paris 2000) 485-487.
- Oswald 2000b = Oswald G., Notice Heiligenberg. P. Flotte / M. Fuchs, *Carte Archéologique de la Gaule, Le Bas-Rhin* (Paris 2000) 347-348.
- Pétry / Will 1988 = F. Pétry / R. Will, Le Mont Saint-Odile, Bas-Rhin. *Guides archéologiques de la France* 16 (Paris 1988) 13-92.
- Pinette 1987 = M. Pinette, Autun-Augustodunum. Capitale des Eduens (Autun 1987).
- Prien / Hilbich 2013 = R. Prien / P. Hilbich, Zur Rollen der Höhensiedlungen in der Spätantiken Siedlungslandschaft der Moselregion. In : O. Heinrich Tamáska (Hrsg.), Rauben, Plündern, Morden. Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im archäologischen Befund (Tagung Bremen, 5.-6.10.2011). *Studien zu Spätantike und Frühmittelalter* 5 (Hamburg 2013) 19-53.
- Rohmer 2002 = M. Rohmer, L'habitat fortifié du Nonnenbourg, *Les Potins de l'ARAPS*, n° 7, 2002, 3-4.
- Roth-Zehner 2010 = M. Roth-Zehner, La céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace. *Monographies d'Archéologie du Grand Est* (Strasbourg 2010).
- Schaad 2007 = D. Schaad (dir.), La Graufesenque (Millau, Aveyron), vol. 1. *Condatomagos. Une agglomération de confluent en territoire rutène* (II<sup>e</sup> s. a.C. – III<sup>e</sup> s. p. C.). *Etudes d'Archéologie urbaine* (Bordeaux 2007).
- Schaeffer 1930 = F. A. Schaeffer, Les tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau, II. Les tumulus de l'âge du Fer (Haguenau 1930).
- Schindler 1968 = R. Schindler, Studien zum Vorgeschichtlichen Siedlungs – und Befestigungswesen des Saarlandes (Trèves 1968).
- Schnitzler 1979 = B. Schnitzler, Essais de carte archéologique de l'arrondissement de Molsheim. *Annuaire de la Société Historique et Archéologique de Molsheim*, 1979, 5-12, 11.
- Schoepfli / Rawenez 1849 = J.-D. Schoepfli / L.W. Rawenez, L'Alsace illustrée ou recherche sur l'Alsace pendant la domination des celtes, des Romains, des Francs, des allemands et des français. Réed. Paris, ed. Du Palais royal, 1979 : I. L'Alsace celtique. Géographie romaine, - II. L'Alsace sous les romains. Monuments de cette période, - III. Monuments romains. L'Alsace sous les Francs (Mulhouse 1849).
- Scholtus 2014 = L. Scholtus, La Bure : relecture des données, mémoire de master sous la direction d'A.-M. Adam, Université de Strasbourg, 2014, vol. 1 (Strasbourg 2014).
- Schwab 1973 = H. Schwab, Le Rondet – eine römische Militärbrücke im Grossen Moos, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 3 (3), 1973, 335-343.

- Schwab 2003 = H. Schwab, Archéologie de la 2<sup>e</sup> correction des eaux du Jura, vol. 4 : Ponts et ports romains sur la Broye inférieure et la Thielle moyenne (Fribourg 1973).
- Schweighaeuser / Golbéry 1828 = J.G. Schweighauser / Ph. Golbery, Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monuments des départements du Haut et Bas-Rhin, département du Bas-Rhin, vol. 2 (Mulhouse 1828).
- S.P.V. 2004 = Société philomatique vosgienne, rapport d'opération de sondage du 14 avril 2004, Le Chazeté ou Chastel, commune de Taintrux.
- Walter 2015 = M. Walter, Les sites fortifiés de hauteur du massif vosgien. Actualisation des données et modalités d'implantation, volume I, Mémoire de Master sous la direction de S. Fichtl, Université de Strasbourg (Strasbourg 2015).
- Wassong et al. 2016 = R. Wasong / C. Barbau / F. Jodry / M. Roth-Zehner, L'habitat de hauteur fortifié du Maimont (Niedersteinbach, Bas-Rhin/Schönau, Pfalz), Rapport de fouilles programmées (Sélestat 2016).
- Wendling 2012 = H. Wendling, Der Münsterberg von Breisach in der Spätlatènezeit. Siedlungsarchäologische Untersuchungen am Oberrhein. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 94 (Stuttgart 2012).
- Wittlin 2016 = E. Wittlin, Étude diachronique des sites fortifiés de hauteur du Haut-Rhin. Réactualisation des données anciennes sur les enceintes anhistoriques et nouvelles approches grâce aux données récentes, principalement l'imagerie LIDAR, Mémoire de Master sous la direction de J.-J. Schwien, Université de Strasbourg, 2 volumes (Strasbourg 2016).

### **Adresses des auteurs**

Steeve Gentner  
Université de Strasbourg - UMR 7044 Archimède  
steeve.gentner@gmail.com

Maxime Walter  
Université de Strasbourg - UMR 7044 Archimède  
waltermaxime@wanadoo.fr

Dr. Clémentine Barbau  
Ecole Normale Supérieure - Paris, UMR 8546 AOROC  
barbau.clementine@hotmail.fr